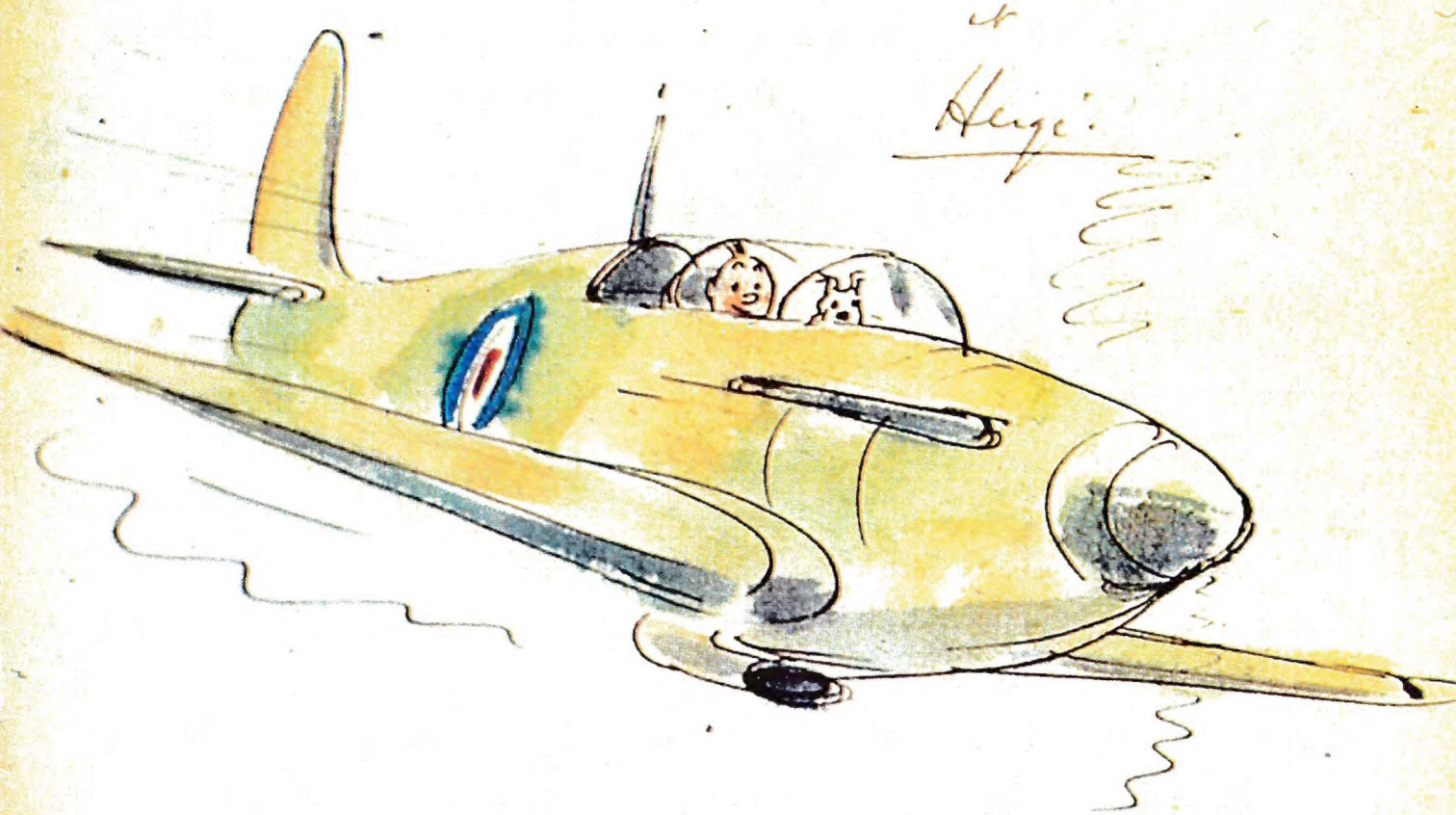
21

LES AMIS DE HERGÉ



JUIN 1995

LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N°21 / AOÛT 95
© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.

COMITÉ DE RÉDACTION
Hervé Springael - Stéphane Steeman

ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Casterman et © Hergé

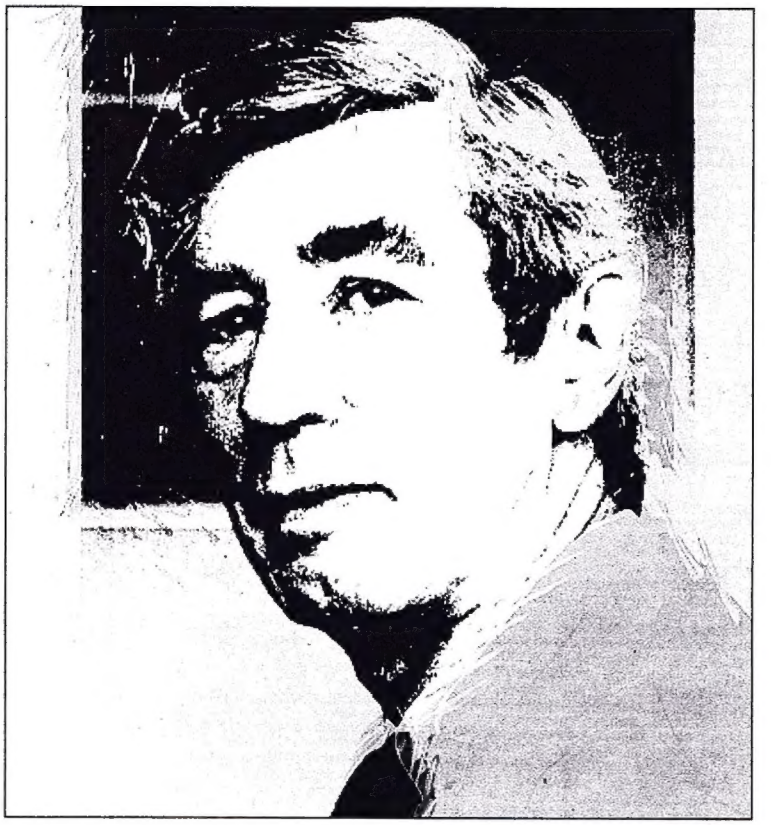
MISE EN PAGE
Hervé Springael

MISE AU NET
Hors Jeu

IMPRESSION
Auspert & Cie

Le dessin reproduit en couverture a été offert par Hergé à Jean Leclercq à l'occasion du passage à Bruxelles de son père, le capitaine Jean Leclercq, avec la British Liberation Army, le 8 janvier 1945.
Un ADH en sait-il plus à ce sujet ?
Trois autres dessins ont été réalisés le même jour. L'un d'eux figurait en couverture de notre numéro 19.

LES AMIS



DE HERGÉ

SOMMAIRE

AOÛT 1942 5
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 6
TINTINOMANIA IV 9
JEAN-PAUL CASTERMAN NOUS ÉCRIT 10
QUESTIONS A YVES RODIER 12
CE PLAT PAYS QUI EST TINTIN 15
HADOQUE ET HADDOCK 16
DES LOTUS BLEUS 18
TINTIN, FAIS-NOUS PEUR ! 19
TINTINEL ! 22
LES GORILLES DE LA VEDETTE 24
JAMIN - JAM - ALIDOR - LE - GRAND 26
TINTIN EN RUSSE 30
EN CHERCHANT BIEN 33
BRAVO PIERRE-EMMANUEL ! 34
LE LIVRE DE STEEMAN 36
HIEROGLYPHES.....40
LE "PATRIOTE ILLUSTRÉ".....41
ACTUALITÉS 42
AVIS DE RECHERCHE 45

AOÛT 1942

Merci à Henri Jongbloed de nous avoir transmis cette interview de Hergé par Jacques Van Melkebeke parue dans «Les Hommes au Travail» numéro 6, août 1942.

A Hergé — alias Georges Remy — a été donnée l'une des plus grandes joies que puisse rencontrer un artiste : il a créé un type.

Qui ne connait Tintin, l'intrépide reporter, champion du bon droit, exemple de bonne humeur et de ténacité ? Qui, petit ou grand, ne suit avec passion ses mirifiques aventures ? Milou, Dupont et Dupond, les inénarrable policiers, et sa dernière création, le truculent Capitaine Haddock, quelle galerie de délicieux fantoches! La fantaisie d'Hergé est toujours de bon aloi car son univers est celui d'un boy-scout (Hergé le fut longtemps, et l'est resté au fond de son cœur) plein de générosité, de gaité et de mordant.

Il est le plus charmant des camarades et le meilleur des hommes.

— Eh bien, fais-je en sortant mon carnet, dis-moi : quel est le moment le plus émouvant de ta vie ?

— Exactement celui-ci, répliqua-t-il d'un air extasié.

Mais je coupe court à de telles fariboles et le coince solidement.

— Bon, reprend-il, résigné, voilà : la chose s'est passée du temps où j'étais au « Vingtième Siècle », avec Jam et José Delaunoit. Ce dernier travaillait avec moi à divers travaux de publicité. Notre bureau étant assez peu commode, nous avions décidé d'en louer un en ville, et, pour le signaler aux regards des populations, nous nous mimes à la confection d'une splendide pancarte. Sur fond d'émail noir devait se détacher en belle anglaise : **Atelier Hergé** (Atelier en blanc, Hergé en bleu-ciel).

Nous étions tout justement en train de tourner dans le pot de bleu, mon Dieu, quel beau bleu c'était! quand notre voisin, un ancien diplomate russe, qui jouait au journal le rôle d'envoyé spécial universel en traduisant tous les articles polonais, tchèques, bulgares, roumains, etc., propres à soutenir cette ingénieuse illusion, entra. Nous lui jouions d'ordinaire des blagues formidables (Jam surtout). Lui nous accablait de calembours russes, qui le faisaient rire tout seul à se pâmer.

— Une cigarette, Comte ? lui dis-je.

— Comment ? Quoi ? Une cigarette ? s'exclama-t-il de son étonnante voix nasale, pour une fois ? certainement! merci!

Là-dessus, le voilà parti à fumer activement, avec la hâte fébrile des gens peu habitués à ce vice, et, tout à coup, au moment où la cigarette, complètement réduite, allait lui brûler les doigts, s'inspirant d'un de nos gestes familiers qui consistait à éteindre notre mégot dans le premier verre d'eau venu, il le plongea soudain avec une affreuse énergie en plein dans notre bel émail bleu et proférant du fond du nez : « Au revoir, Messieurs! »

Quel coup au cœur! — quel instant émouvant! — Tu te représentes cet azur tristement souillé en son milieu ?... »

Je lève le nez en sifflant : Imbécile!

Et Hergé, l'air innocent : « Pardon ?... Je ne comprends pas... »

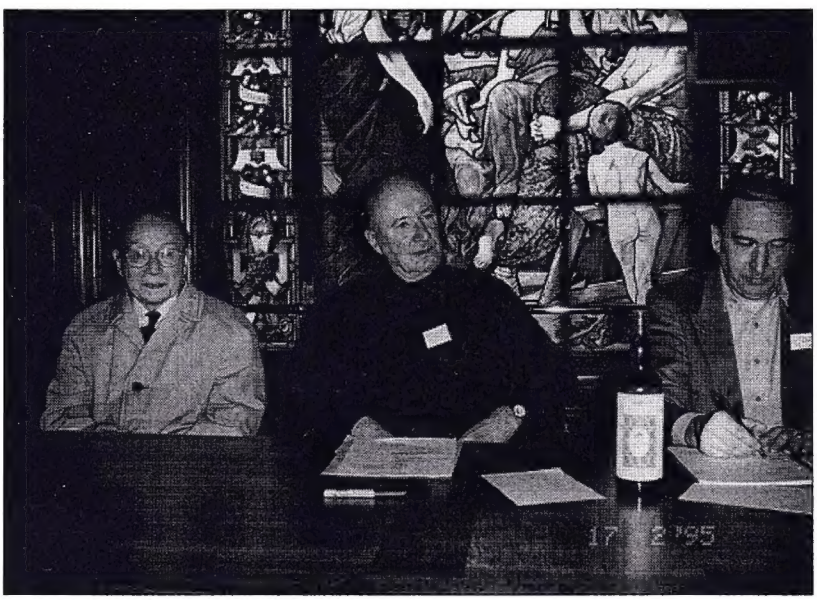
Jacques VAN MELKEBEKE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Hervé SPRINGAEL
Vice-Président

Prenez la château de Moulinsart, en plus grand et en plus luxueux, et vous aurez la mairie de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine). C'est là que, le 18 février dernier, les Amis de Hergé se sont retrouvés - fort impressionnés par la majesté du lieu - pour leur dixième assemblée générale.

Le Président ouvre la séance à 10h15. Il remercie le Député-Maire Patrick Balkany pour son hospitalité et rappelle que la vente, Tintinomania IV, qui se déroulera l'après-midi, est indépendante de la réunion.
L'approbation des comptes ne prend que quelques minutes.
Stéphane Steeman donne la parole à Guy Dessicy qui réserve aux A.D.H. présents la primeur d'une très bonne nouvelle : le propriétaire du bâtiment jouxtant le Cébébédé* met gracieusement à la disposition de celui-ci une surface d'exposition de deux mille mètres carrés. Cette nouvelle surface accueillera - d'ici un à deux ans (?) - la collection de notre Président !... Toute l'assistance se réjouit de la bonne nouvelle, comme elle se réjouit de la présence de Tchang - sculpteur chinois, comme il aime à la préciser. Il nous présente sa dernière oeuvre : un petit buste de Tintin. Le Président lui trouve une ressemblance avec Jean-Pierre Talbot, d'autres avec Tchang même... Vient ensuite le tour de Marie Leblon (sculpteur français) qui nous annonce terminer un Tintin d'un mètre trente. Elle fait circuler quelques photos du «prototype».



*Tchang,
le Président,
le Vice-Président.*

** Centre belge de la bande dessinée*

Arrive le moment du, désormais célèbre, concours de Tintinologie façon A.D.H. Chaque participant s'est vu remettre à l'entrée un carton bleu, un blanc et un rose (nous n'avions pas de rouge en stock). Pour chaque question, trois possibilités de réponse, correspondant chacune à une couleur. En cas de mauvaise réponse, on est éliminé. Chacun surveille son voisin, tricheries (presque) impossibles.

Jouez avec nous :

1/ La Tour Eiffel figure-t-elle dans l'oeuvre de Hergé :

Oui - non - je ne sais pas ?

Quelques éliminés.

2/ Dans *Tintin au Pays des Soviets*, au début de l'aventure, Tintin se rend dans une boutique pour y acheter :

Des bananes - des vêtements - une carte routière ?

Encore quelques éliminés.

3/ Le notaire qui met en vente le château de Moulinsart se nomme :

Vazivir - Cheverny - Stasse ?

Les éliminations se poursuivent.

4/ Dans *Tintin au Pays de l'Or noir*, un serviteur du professeur Smith (Müller) se rend chez Oliveira da Figueira pour lui acheter :

De la poudre à éternuer - des patins à roulettes - des pétards ?

Quelques erreurs.

5/ Dans un restaurant syldave, Tintin mange un «slaszeck» et boit du «sprädj»; a combien se monte sa note :

Onze francs - cent dix francs - mille cent francs ?

Hécatombe : il ne reste qu'une bonne dizaine de concurrents en lice.

6/ Dans *le Secret de la Licorne*, combien Tintin débourse-t-il pour se procurer une exemplaire de la maquette du bateau :

Vingt francs - quarante francs - cent francs ?

Trois réponses correctes.

7/ Dans *l'Etoile mystérieuse*, Hippolyte Calys envoie son assistant acheter :

Du champagne - un abonnement à la revue Planète - pour deux francs de caramels mous ?

Seul Marc Dessy répond correctement et emporte le premier prix : un Tintin avec un Milou serrant entre les dents le sceptre d'Ottokar. Cadeau offert par Marie Leblon.

Pour les solutions, voyez page suivante.

Les A.D.H.

Maître Gilles Néret-Minet, Commissaire-priseur «tintinomaniaque», vient nous saluer. Il nous confie que les albums de Hergé atteignent des prix semblables aux autres éditions originales recherchées par les bibliophiles.
Patrick Balkany, notre hôte, nous souhaite la bienvenue au nom des 53.000 Levaloisiens. Il nous conte, avec émerveillement, sa première visite à Bruxelles - il avait 10 ans - lorsqu'il découvrit la silhouette géante de Tintin et Milou ornant le toit des éditions du Lombard.
Le propriétaire des champagnes Brochet-Hervieux nous confirme que c'est bien une bouteille de cette marque que le capitaine Haddock déguste (?) dans *Objectif Lune*. Il nous apprend que Hergé était un vieux client de cette marque et que les Casterman en sont toujours consommateurs.
La séance est levée vers 12h40, afin de permettre aux A.D.H. qui souhaitent assister à la vente de l'après-midi de déjeuner (sur le pouce).
Rendez-vous est donné pour l'année prochaine, peut-être dans le nouvel espace «Hergé-Steeman» du Cébébédé...

Solutions

1.

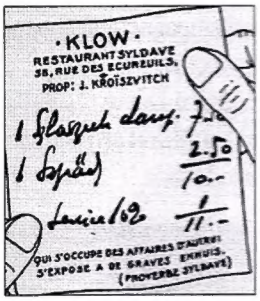
2.

3.

EN LA SALLE DES VENTES
PAR NOTAIRES
ÉTUDE DU NOTAIRE CH. STASSE
Le notaire Ch. Stasse, procédera samedi 9 août, à 15 heures, à la
VENTE PUBLIQUE
ET FORCÉE DU
Château de
MOULINSART

4.

5.



6.

7.

UN PETIT AVERTISSEMENT

Il y eut déjà quelques ventes extraordinaires dans le domaine de Tintin... de Hergé devrais-je dire.
Les collectionneurs se souviendront des "Tintinomania 1, 2 et 3". Des milliers de lots ont changé ainsi de propriétaires sous le marteau de Maître Néret-Minet. Des prix records furent atteints. Hergé fit toujours salles combles. Moi-même, collectionneur et Président des Amis de Hergé, combien de fois ai-je vibré au bruit du marteau du commissaire-priseur ?

Parlant d'un tableau, Sacha Guitry a dit : « Je le voulais à n'importe quel prix et je l'ai eu à ce prix-là».

Il m'est arrivé pareille aventure quand j'ai voulu acquérir le dessin original des premières pages de garde des albums Tintin en noir et blanc.

Une vente aux enchères est un spectacle souvent fascinant. Quand elle est consacrée à l'œuvre entière de Hergé, ce spectacle devient captivant. Notre jeunesse défile tout au long des albums et des objets, à la recherche de nouveaux adorateurs.

D'où proviennent ceux-ci ?
De Welkenraedt. C'est le nom de cette petite ville de Belgique (près de Liège) qui abrita l'été 1991, la plus grande exposition sur Hergé. Deux cent cinquante mille visiteurs se pressèrent trois mois durant pour visiter "TOUT HERGÉ".

C'est également le titre de mon album "Itinéraire d'un Collectionneur chanceux" paru chez Casterman, qui montre à la fois, toute ma collection et la façon de devenir un fan de Hergé.

Ce n'est pas MA collection qui est mise en vente aujourd'hui ; ce sont plus de 200 lots qui devaient nous servir, si nous avions pu prolonger cette exposition "TOUT HERGÉ", très demandée, à cette époque en France, aux Pays-Bas, en Suisse, au Canada et... au Japon.

Ces lots nous les avons acquis tout au long de cette exposition et même après. Je dis "nous" car il s'agit de l'association "Collections et Patrimoines" dont je suis vice-président.

Je crois pouvoir affirmer que jamais autant de "choses", de Souvenirs de cette qualité ne furent proposés dans une même vente. Que l'on en juge : un tableau de Hergé, la quasi collection complète du "Petit Vingtième", 25 cartes de vœux, 23 cartes "neige", l'un des 8 exemplaires du buste de Hergé réalisé par Tchang, la presque complète série des rarissimes "Soir Jeunesse", etc... Dont le dessin original qui servit à réaliser l'une des faces d'un jeu de cubes. Il s'agit de l'illustration de la case de la page 19 du "Crabe aux Pinces d'Or" où l'on voit le capitaine Haddock qui se réchauffe les mains en brûlant les rames du canot.

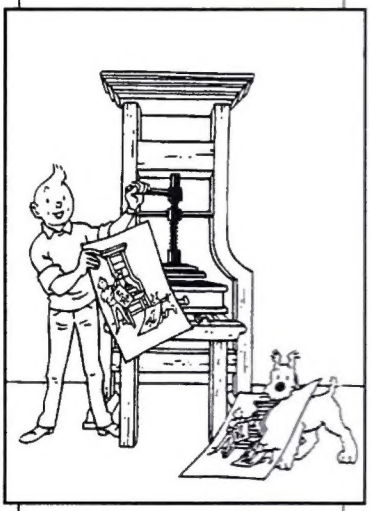
On le sait, l'œuvre de Hergé devient mythique. Certains lots de cette vente sont devenus des œuvres d'art, de grandes pièces de collection. Des "choses" introuvables et qui, forcément, ne se retrouveront plus.

Par Stéphane STEEMAN

JEAN-PAUL CASTERMAN NOUS ÉCRIT :

A PROPOS DES ARTICLES "LE 20 JANVIER 1971" DES NUMÉROS 19 ET 20 DES ADH

1. Hergé s'est inspiré d'une presse ancienne typographique qui se trouve encore aujourd'hui chez Casterman et y a très probablement été utilisée au XIXe siècle. Si l'on compare le dessin de Hergé avec la photo de l'annexe 1, le doute n'est pas possible.
Hergé a fort bien reproduit l'allure générale de la presse réelle.
Le coffre (1) (se référer à l'annexe 2) a été dessiné de façon très sommaire, mais il est bien présent.
Le mécanisme qui doit faire descendre la platine (2) lorsqu'on tire le barreau (3) est par contre tout à fait différent de celui de la presse Casterman, lequel est tout à fait conforme au système utilisé invariablement du XVIe siècle au début du XIXe. Il fonctionne de la façon suivante.
La photo de l'annexe 2 montre clairement un gros axe métallique vertical, appelé arbre (4). La partie supérieure de cet arbre est filetée, et s'engage dans un écrou logé dans la grosse pièce de bois horizontale appelée sommier de dessus (5).
Lorsqu'on tire le barreau (3), on fait pivoter l'arbre sur lui-même d'un peu plus d'un tiers de tour, ce qui est très peu. La vis de l'arbre est cependant concue de telle sorte (la vis est «à quatre entrées») que l'arbre descende d'au moins vingt-cinq millimètres, ce qui entraîne bien entendu une baisse équivalente de la platine (2) et provoque l'impression. Bien entendu, la forme imprimante encrée et le papier doivent se trouver à ce moment là dans le coffre et en dessous de la platine.
2. Pourquoi Hergé n'a-t-il pas reproduit, fût-ce approximativement, le mécanisme de la presse de Casterman ?
Tout simplement parce qu'il s'est inspiré d'une image que l'on trouvait à ce moment dans les agendas offerts par Casterman à ses clients et amis (voir annexe 3) et que dans cette image, le mécanisme était en grande partie caché par les personnages !
A l'appui de cette thèse, un indice supplémentaire : sur le dessin de l'agenda, le coffre se trouve placé à l'envers, et Hergé a reproduit cette pièce, dont une partie est cependant cachée par la feuille imprimée que Tintin présente.
3. Le mécanisme imaginé par Hergé fonctionne-t-il ?
On peut dire qu'il y a deux conditions essentielles pour qu'une presse à bras en bois fonctionne :
1) Le coffre, qui contient la forme imprimante et le papier à imprimer, doit pouvoir être placé en dessous de la platine ou en être dégagé.
Cette condition est remplie, car on voit bien les rails qui permettent le déplacement du coffre. La manivelle à l'aide de laquelle le déplacement peut s'effectuer n'est pas représentée, mais c'est un élément secondaire.
2) La platine doit descendre, et d'au moins deux centimètres et demi, lorsqu'on tire le barreau.
Toute la partie de l'arbre située en-dessous du barreau est filetée (on peut se demander pourquoi) et l'extrémité inférieure est engagée dans un écrou solidaire de la platine.



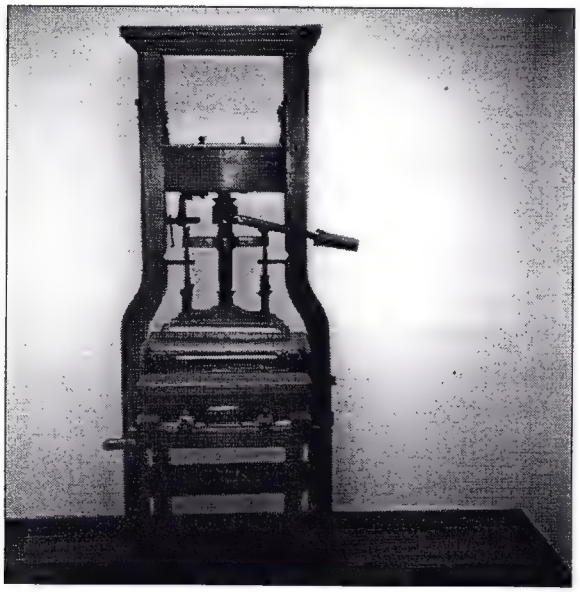
Le sens de la vis est dessiné de telle sorte que la platine se lève lorsqu'on tire le barreau. Par ailleurs, à supposer que la platine descende au lieu de monter, la pente de la vis est si faible que la descente ne serait que de quelques millimètres, au lieu des vingt-cinq ou trente millimètres indispensables.

Ce dernier problème est beaucoup plus important qu'il n'y paraît et dès la fin du XVe siècle au moins, il était résolu : il n'était pas nécessaire «que le bras de levier puisse passer entre les montants de la presse» ... (cf. article du numéro 20).

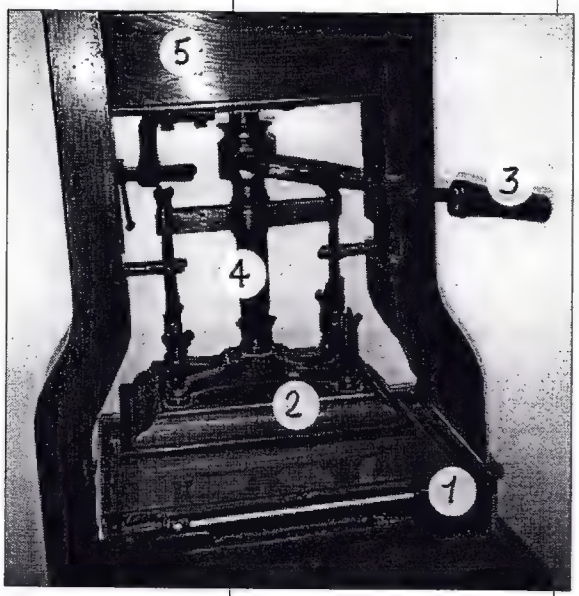
Hergé n'est pas le seul dessinateur illustre à avoir dessiné une presse qui ne marche pas. En 1511, Dürer réalisa le dessin que montre l'annexe n°4.

Ce dessin comporte plusieurs erreurs, dont celle-ci : lorsqu'on tire le barreau, la platine monte ...

1 ***coffre***
2 ***platine***
3 ***barreau***
4 ***arbre***
5 ***sommier de dessus***

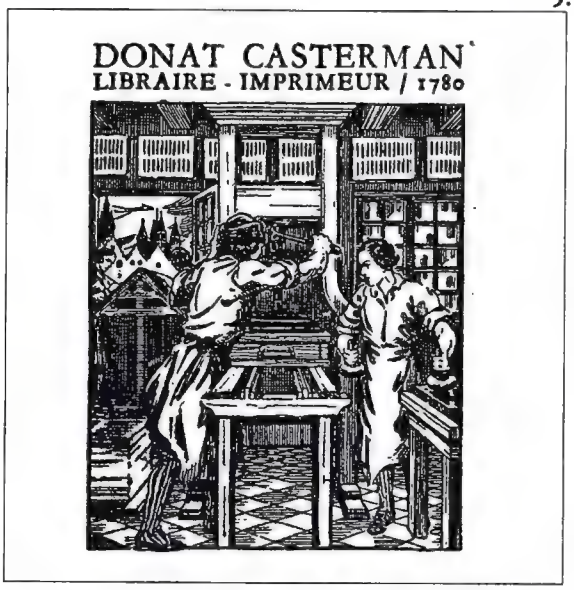


1.

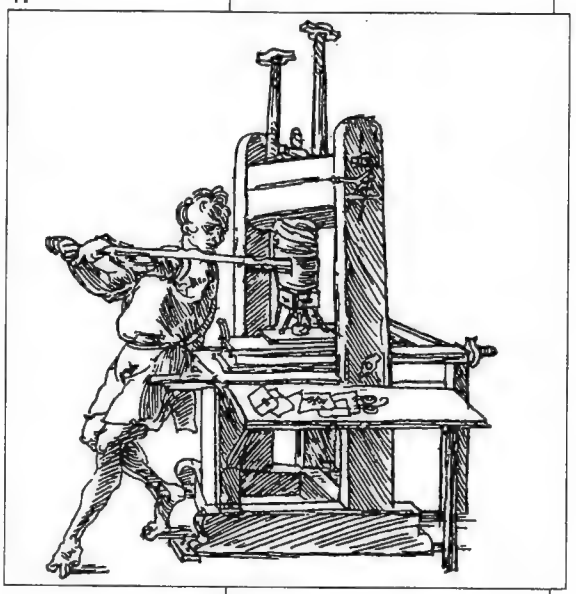


2.

3.



4.



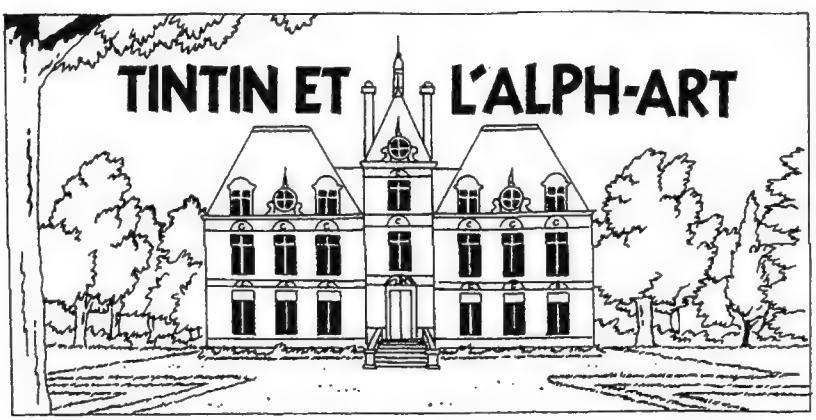
QUESTIONS À YVES RODIER

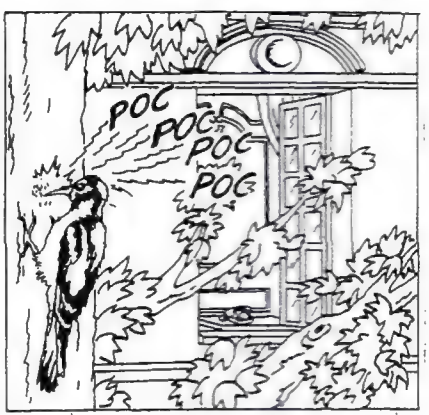
Stéphane STEEMAN

Yves Rodier est canadien, il réside au Québec et vient de réaliser un «Alph-Art», sous forme d'album noir et blanc. Cet album est non commercialisé, il en a réalisé un petit nombre pour des amis et des membres de sa famille.
Je peux en témoigner. Il m'en a offert un pour me prouver son étonnant talent. Parmi nos Amis, on en parle d'Yves Rodier, c'est pourquoi, me semble-t-il, il appartient à une actualité hergéenne qui a droit de cité dans notre Revue.
Je lui ai posé quelques questions.

- Pensez-vous que le «vide» laissé par Hergé influence tous ceux qui se lancent dans la BD Hergéenne-pirate ?
- Oui. Pour tous ceux qui sont en âge de lire, Hergé et Tintin ont toujours été là. Puis, paf ! le monde de la BD perd sa figure de proue ! C'est un besoin qui crée cet engouement pour Tintin, ce n'est pas une opération de marketing! Je crois que ceux qui produisent des pirates de Tintin, sauf pour les profiteurs de mauvais goût, le font pour combler ce vide, pour répondre à leur besoin de voir vivre Tintin. Puis, ils trouvent naturel de partager les résultats avec d'autres amoureux du monde de Hergé.
- Pourquoi ne vous considérez-vous pas comme un dessinateur-pirate?
- Je pense que tout réside dans l'attitude, dans l'intention. Un véritable pirate se souciera davantage des gains qu'il pourra empocher que de la légalité du projet ou du respect à l'oeuvre qu'il pirate. Quant à moi, j'ai toujours voulu légitimer mon travail. Malgré quelques offres alléchantes, j'ai joué la carte de l'honnêteté en présentant mon projet, avec l'appui de Bob de Moor, à la Fondation Hergé.

Strip n°1 planche 1





J'ai toujours adoré l'oeuvre de Hergé et je n'ai jamais eu l'intention de la piller.

- Comment est née votre passion pour Hergé ?

- Tout jeune, mes deux frères aînés me laissaient lire leurs albums de Tintin. En vieillissant, il devint naturel, pour moi, de faire vivre mille petites aventures à ces personnages dans les marges de mes cahiers d'école. Le seul album que j'ai découvert à sa parution est «Tintin et les Picaros». J'avais un an lorsque «Vol 714» est paru. La découverte d'un nouveau Tintin n'a fait qu'attiser ma passion pour cet univers. Dix ans plus tard, lorsque je me suis mis à dessiner «L'Alph-Art», j'ai lu à peu près tout ce qui avait été écrit sur Hergé et Tintin. C'est seulement là que j'ai pleinement réalisé la complexité et la richesse sans égales de l'Oeuvre de Hergé. A ce moment, je me suis pris à admirer le créateur encore plus que je n'aimais sa création.

- Quelle est la véritable histoire de cet album «L'Alph-Art» ?

- A la parution du recueil de croquis de cette histoire, en 1986, un de mes frères, mal renseigné, m'annonce que le dernier Tintin venait de paraître, terminé par Bob DE MOOR. Après de longues (et vaines, bien sûr !) recherches, j'ai appris la vérité. Sans me douter des conséquences, j'ai pris la décision de le réaliser moi-même, cet album terminé !!! Et cela, «pour mon seul et égoïste plaisir», comme disait Hergé.

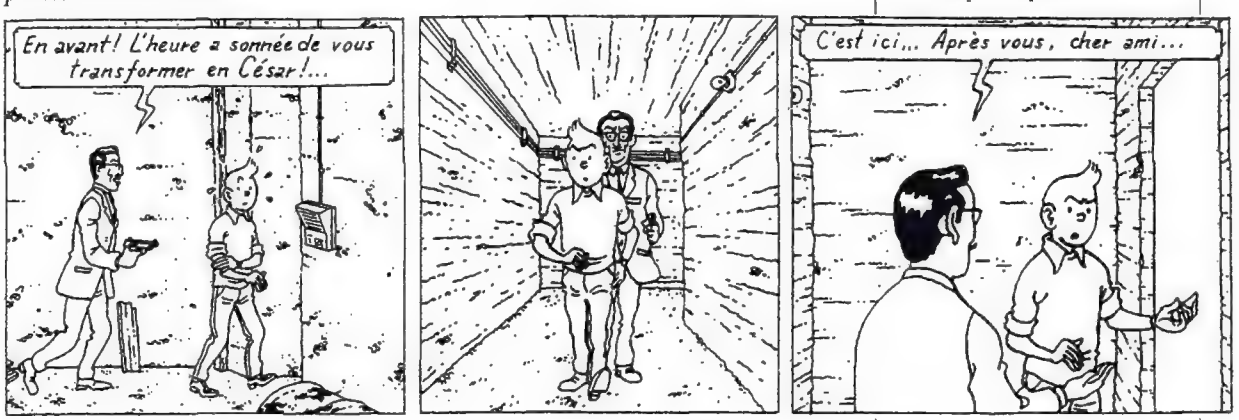
Je vis bientôt le boulot incroyable que cela représentait !

Au bout de deux ans, insatisfait du résultat et cherchant à me perfectionner, j'ai demandé conseil à Bob DE MOOR. Celui-ci, d'une gentillesse incroyable, me conseilla sur l'équipement et sur la technique employés par Hergé, tout en m'avertissant que jamais la Fondation n'autoriserait la publication de mon travail.

Malgré cela, je poursuivis mon but premier, terminer l'album, ce que beaucoup jugeaient insensé. Trois années plus tard, j'ai eu l'extrême plaisir de rencontrer Monsieur DE MOOR à Montréal et de lui présenter mon travail... terminé ! Je crois qu'il le jugea de qualité car il me proposa alors de redessiner «ma» version de l'histoire avec sa collaboration, si la Fondation nous le permettait. Bien entendu, la réponse de la Fondation fut un «non» catégorique. Le projet en reste là, mais j'ai décidé de me servir de ma réalisation comme «carte de visite». A la demande de quelques dessinateurs connus et de quelques collectionneurs, j'ai réalisé quelques albums que j'ai eu le plaisir de leur offrir ou de leur échanger.

- Dès l'instant où votre album ne se vend pas, vous sentez-vous en état de «pureté» intellectuelle ?

Strip n°2 planche 43



- Oui. Je considère n'avoir rien à me reprocher ! J'ai fait ce travail avec soin, minutie, et surtout, avec amour. Il est normal que j'ai envie de la montrer ! La Fondation peut me demander de ne pas le commercialiser, mais elle ne peut me forcer à me cacher !

On ne peut demander à quelqu'un de faire un trait sur cinq années de travail, comme ça ! Je souhaite un jour percer dans la BD avec ma propre série, mais je considère mon passage sur les bancs de l'école de Hergé très utile. Le résultat prouve que j'ai la capacité de mener un projet ambitieux à terme, et cela, avec un certain succès.

- Bien que je veille à la chose... avez-vous pensé que votre album pourrait être à son tour piraté ?

- Oui, certainement. Bien que je prenne toutes les précautions possibles, on n'est jamais à l'abri des imprévus ! Au début, j'en perdais le sommeil ! A la moindre rumeur de piratage ou de revente, je dépensais une fortune en appels téléphoniques outre-mer ! Maintenant, je tente de ne plus trop y penser. J'ai pris mes précautions, et si quelque chose devait arriver, je prendrai mes responsabilités. Tout ce que je souhaite, c'est que si un de mes correspondants a l'indélicatesse de revendre mon album, qu'il s'assure de le vendre à un véritable amoureux de Tintin et non à un profiteur.

- Avez-vous d'autres projets (à titre privé) ?

- Oui... J'espère pouvoir faire une nouvelle carte de voeu pour 1996 et je travaille à une autre petite histoire de Tintin en 7 planches intitulée «La Bête de la Sorcière».

Je n'ai aucune intention de publier quoique ce soit piratement. Aussi, en dehors de Tintin, j'ai mon personnage «Cynthia Renière» qui me tient bien occupé : je développe son premier scénario en vu de présenter ce projet aux maisons d'édition européennes.

- Quelle différence faites-vous entre un album pastiche et un pirate ?

- Un pastiche est une tentative pour prolonger une oeuvre et non pour s'en moquer. Un pirate est une diffusion commerciale non autorisée... Un pastiche peut donc être pirate ! Je considère mon travail comme un pastiche et un hommage à un style, une école et un univers créés par Hergé. Et comme il n'est pas commercialisé, il ne peut être considéré comme étant un «pirate»...

- Pouvez-vous jurer (sur Milou) que vous n'avez jamais vendu l'un de vos rares albums?

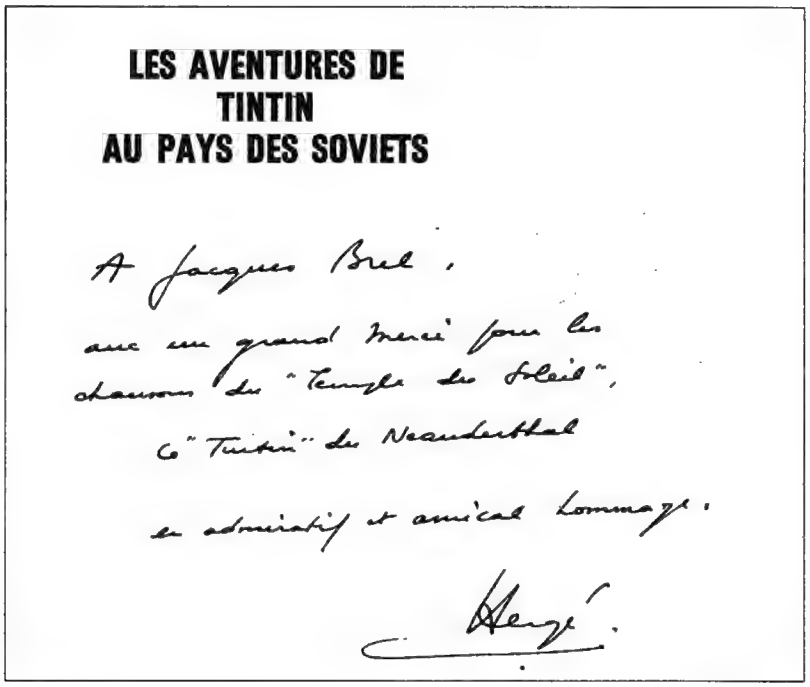
- Que le grand Cric me croque si je mens à ce sujet ! Je dois avouer cependant que certains amoureux de Tintin n'ayant rien à m'offrir en échange de mon album m'ont tout simplement remboursé les frais de production et de poste. Je suis honnête mais quand même pas fou !

Strip n°4 planche 62

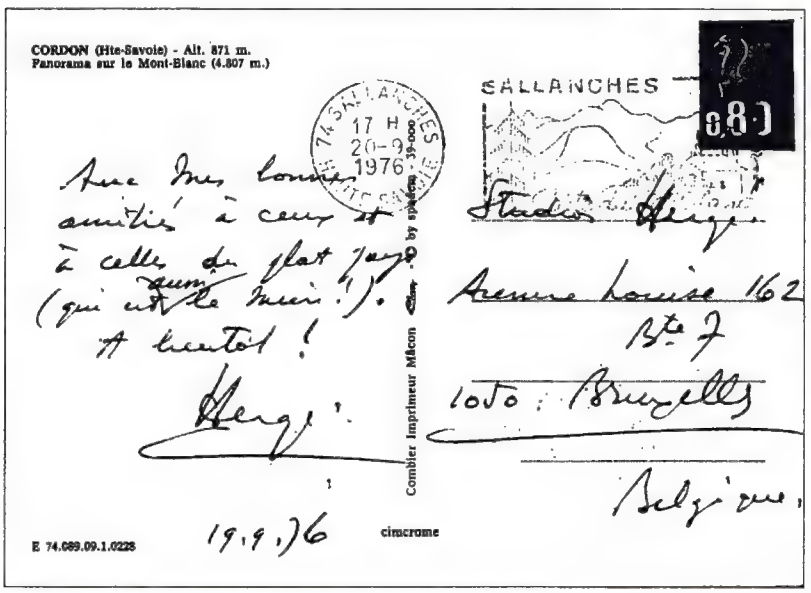
CE PLAT PAYS QUI EST TINTIN...

Stéphane STEEMAN

J'ai tenté de découvrir un lien entre nos deux grands noms : Hergé et Brel (en dehors du fait que Brel signa deux chansons pour le dessin animé «Tintin et le Temple du Soleil».
Madame Brel m'a transmis une dédicace qui nous prouve que le père de Tintin a offert l'exemplaire n°132 de «Tintin au Pays des Soviets» (réédition de 1969).



Grâce à Guy Dessicy, j'ai obtenu cette carte postale qui nous montre l'attachement de Hergé pour le chanteur.



HADOQUE & HADDOCK

Yves HOREAU

Plusieurs tintinologues ont relevé l'existence de diverses familles Haddock en Grande-Bretagne ayant produit deux amiraux et au moins une dizaine de capitaines aux XVIIe et XVIIIe siècles.

«Coïncidence extraordinaire», s'étonnait Hergé, «il va sans dire que j'ignorais cela lorsque j'ai créé le capitaine Haddock...»* Sans doute, mais il n'empêche que plus tard, il a en quelque sorte entériné l'origine anglo-saxonne du capitaine lorsque l'heure fut venue, tardivement, de lui donner un nom de baptême : sur une liste de quarante-quatre prénoms, presque tous britanniques, il retint Archibald !*

Dans ce qui suit, nous nous proposons d'étayer l'hypothèse déja proposée d'une origine anglaise (Essex) du Chevalier de Hadoque et de reprendre pour l'essentiel l'ingénieuse conclusion d'Henri Plard qui écrivait : «(Le Chevalier de Hadoque) jacobite, j'imagine, après avoir servi dans la marine royale d'Angleterre, sous le Lord Grand Amiral James duc d'York, puis sous celui-ci, quand il fut devenu roi sous le nom de Jacques II, s'attacha en 1688 à la fortune de son supérieur et souverain, et passa en France avec lui (1688)...

Son nom prouve assez qu'il est d'origine anglaise mais il avait, selon l'usage du temps, où le duc de Buckingham s'appelle dans les dépêches d'ambassadeurs «Monsieur de Bouquinquant», francisé son nom anglais (Francis Haddock esquire) en «Chevalier François de Hadoque»*.

Cette carrière au service des Stuart est admise par l'éditeur anglais de Hergé puisque dans la version britannique de la Licorne, Sir Francis Haddock appartient à la marine du roi Charles II (Stuart) en 1676, soit vingt-deux ans avant son double français. Toutefois, dans la version originale en français, il ne faut pas oublier que François de Hadoque est déja lieutenant de vaisseau du roi de France en 1684. On ne peut donc pas dater de 1688 son exil en France. Nous préférons étaler l'intuition très juste de Henri Plard sur deux générations : un Haddock père, anglais, catholique et marin au service des Stuart qui se serait exilé vers 1645, un Haddock fils, Francis (en hommage à Sir Francis Drake, 1540-1596, vainqueur de l'Invincible Armada), né en France et qui francise son nom en François de Hadoque avant de choisir lui aussi la marine de guerre mais française, tout en restant nourri et imprégné des traditions de la Royal Navy.

Tout ceci n'est pas un pur roman. Pas moins de sept indices donnent à croire que François de Hadoque parlait anglais et était pétri de traditions empruntées à la marine anglaise. Tout d'abord, personne dans la Marine Royale française n'aurait eu l'idée de boire du rhum. On buvait du vin, du bon vin, ou à défaut de l'eau-de-vie coupée d'eau, car l'eau douce se conservait mal. En revanche, le rhum était déja une specialité britannique et sa distribution quotidienne réglementée s'est perpétuée jusqu'en 1872.

Même en supposant que les Haddock aient toujours été grands buveurs, il est difficile de croire qu'une telle «cargaison» de rhum était réservée à la seule consommation du capitaine. On peut légitimement soupçonner quelque trafic d'autant plus qu'il existe au moins un précédent récent dans la branche anglaise des Haddock. Donnons la parole une fois encore à Henri Plard :

** Numa Sadoul, Entretiens avec Hergé, Casterman 1989, p.161 et suivantes*

** Philippe Goddin, Hergé et les Bigotudos, Casterman 1990, p.214*

** Numa Sadoul, Entretiens avec Hergé, Casterman 1989, p.161 et suivantes*

«Comme je lisais hier un ouvrage des plus sérieux sur l'Angleterre de Charles II, j'ai eu la surprise de tomber sur un très authentique capitaine Haddock connu par son jugement par le Tribunal de l'Amirauté en 1674. Ce capitaine commandait le brûlot (fire-ship) *Ann and Christopher* en Méditerranée. Ayant perdu son escadre, le capitaine Haddock fit tout simplement quelques jours de relâche à Malaga (tiens ! tiens !) et y embarqua des marchandises à revendre en Angleterre en commission. La sentence fut modérée : Haddock fut condamné à rembourser tous les profits qu'il avait réalisés sur cette opération peu guerrière et fut suspendu de son commandement pour six mois. (Référence : David Ogg. England in the reign of Charles II. Oxford. Clarendon Press. 1955 vol I p. 271-272)».

Gageons que parmi ces marchandises, Haddock n'avait pas oublié le Malaga ! Les canons de *la Licorne* ressemblent furieusement à ceux du Victoria de Nelson : leur affût de type allégé anglais et la brague enserre le bouton de culasse plutôt que de passer au travers de l'affût comme en France*.

D'après les parchemins écrits par lui, l'île où il a trouvé refuge se trouve à la longitude «70.52.15 W». Jamais un officier ordinaire de la marine française n'aurait désigné l'ouest par un W avant le XXe siècle. Sur la «Rose des rumbs de vent» de l'époque, sur les compas comme dans les ouvrages de navigation, l'«Oüeft» en abrégé s'écrit O. W. pour West, devenu universel plus tard par convention internationale, n'a pu être employé au XVIIIe siècle que par un Anglais ou un anglophone.

En reprenant à son compte l'antiphrase de l'Anglais Rackham parlant de ses hommes comme de ses «agneaux», il utilise une expression bien plus courante en anglais qu'en français.

Quand explose la Licorne qu'il vient de quitter, le chevalier de Hadoque, les bras au ciel, ivre de joie à défaut de rhum, s'écrie : «Hourrah ! Justice est faite.» Hourrah ! Ce cri, qui beaucoup plus tard deviendra réglementaire pour l'accueil des chefs d'état étranger à bord des navires de guerre français, était totalement inconnu dans la marine de Louis XIV alors qu'au contraire il est attesté au XVIIe siècle en Angleterre.

Il reste que le chevalier, capitaine de vaisseau distingué par le monarque, ne peut être que Français. Comment alors expliquer cette influence anglaise persistante dont son ascendance ne suffit pas à rendre compte ?

Nous avancerons ici que François de Hadoque, catholique romain comme son père exilé, est resté en contact avec sa parenté anglaise protestante, ses cousins de la Navy notamment, sans doute à l'occasion de missions secrètes auprès de la cour des Stuart qui lui valurent d'être récompensé pour ses énigmatiques «grands mérites» par la donation de Moulinsart... Là non plus cette supposition n'est pas gratuite mais s'appuie au contraire sur une tradition familiale. Au moins un autre Haddock a travaillé pour les services secrets : W.A. Haddock, né en 1902, commodore de la Cie Head Line en 1963, décoré de l'ordre de l'Empire Britannique pour avoir accompli de nombreuses et périlleuses missions auprès des agents de l'espionnage allié pendant la Seconde Guerre mondiale.*

Et puis, Archilbald n'a-t-il pas eu à tromper la vigilance des contre-espionnages syldave et bordure lors de *l'Affaire* ?

Il reste à expliquer pourquoi le nom de Hadoque redevint Haddock, mais ceci est une autre histoire et il faudrait un autre article pour la conter...

** Observation inédite de J.-C. Lemineur, spécialiste de la marine du XVIIIe siècle*

** Benoît Peeters, Le monde d'Hergé, Casterman 1983, p.118*

DES LOTUS BLEUS

La Rédaction

Vous êtes plusieurs à nous avoir signalé l'existence d'une revue philosophique française intitulée : **Le Lotus Bleu** et à vous être étonnés de cet «emprunt». Nous avons écrit à la société éditrice* afin d'en savoir plus. Elle nous a repondu que la revue avait été fondée en 1890 - in tempore non suspecto - et qu'elle était toujours éditée. Si «emprunt» il y avait, il aurait donc joué dans l'autre sens.

D'après nos informations, Hergé se serait plutôt inspiré d'un film de J. Von Sternberg, **Shangaï Express**, avec Marlène Dietrich où il serait question d'un établissement portant le nom de Lotus Bleu (?).

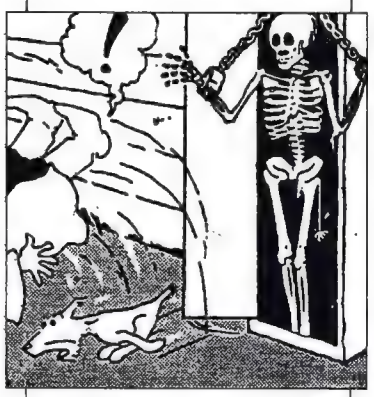
Un ADH en sait-il plus à ce sujet ?

Couverture du numéro du centenaire avec, en son centre, la reproduction du premier numéro de la revue.

* *Société Théosophique de France, 4 square Rapp, Paris VII^e.*

TINTIN, FAIS-NOUS PEUR !

Jacques MUSELLE



Qui a peur du «grand méchant» Tintin ?... Sûrement pas nous... Mais peut-être bien le jeune lecteur qui découvre les histoires pour la première fois.

Dès les **Soviets**, il est servi. Riche idée qu'ont eue Lénine, Trotsky et Staline de protéger les «richesses volées au peuple russe» sous une cabane hantée par des squelettes où des voix sépulcrales semblent venir de l'au-delà ! Le frisson qui en découle n'a rien a voir avec la température sibérienne du lieu.

Au **Congo**, la palme est remportée par le mystérieux «Aniota», l'homme-léopard.

Rien de très spectaculaire dans **Tintin en Amérique** si ce n'est des ambiances angoissantes : la caverne indienne, le château médiéval , l'usine où les boeufs se transforment en saucisses, la scène nocturne dans le jardin après le rapt de Tintin.

Dans **les Cigares du Pharaon**, c'est le type même de l'histoire qui fait peur du début à la fin. Pour la première aventure avec un grand A de Tintin, Hergé a frappé fort. Commencer avec les mystères de l'ancienne Egypte, c'était intriguer à coup sûr. Surtout à une époque où la célèbre malédiction de Toutankhamon était encore dans tous les esprits.

Pour créer et entretenir l'angoisse, Hergé utilise ici toutes les ficelles : des ambiances malsaines (climat morbide de la tombe de Kih-Oskh, atmosphère de suspicion à l'Agatha Christie lors de la réception chez le Major), des objets chargés de symboles (un poignard miraculeux, des statues bizarres de divinités égyptiennes et hindoues) et des personnages insolites (le savant fou, les mystérieuses femmes voilées, le fakir aux pouvoirs surnaturels).

Plus encore, Hergé nous offre ici de l'épouvante à l'état pur : les macabres momies dans la tombe de Kih-Oskh, le cauchemar saisissant de Tintin et la sinistre assemblée des cagoulards. Enfant, je croyais dur comme fer qu'il s'agissait là de fantômes !

Le Lotus Bleu est moins grand-guignolesque. Mais le climat d'angoisse installé dans **les Cigares** persiste. Par exemple, Didi, le «fou de Shangaï», est un des personnages les plus inquiétants de toute la série.

Plus que tout, le choix de l'image de couverture de cet album me paraît significatif d'une volonté d'intriguer le lecteur. Il faut connaître l'histoire pour savoir que le gigantesque dragon n'est qu'un motif décoratif.

L'Oreille cassée est une histoire très dure en dépit de son exotisme coloré. Les morts violentes y abondent. L'insolite y est largement présent aussi.

D'entrée de jeu, toute la première page offre à voir des statues et des masques terrifiants, sous prétexte d'une visite au musée.

Tout au long de l'histoire, Hergé s'amuse à jouer avec les nerfs de son public. La réunion des hommes masqués enveloppés de grands manteaux noirs rappelle l'assemblée des cagoulards des **Cigares**.

Des visions inquiétantes apparaissent régulièrement : une caricature diabo-

Le même jour...
AMIS, VOICI UN NOU-
VEAU MEMBRE. C'EST
UN OFFICIER QUI A PREFERE DONNER SA
DEMISSION PLUTOT QUE DE CONTINUER A
SERVIR LE TYRAN !... IL VA PRETER
SERMENT...

lique d'Alcazar, les hideuses petites têtes réduites des Bibaros, un sorcier malfaisant, la cruelle image de nos héros assaillis par les féroces piranhas et les trois petits diables de la fin.

Dans **l'Ile Noire** il n'y a pas d'équivoque. Hergé a reconnu lui-même avoir voulu réunir la technologie de pointe et les terreurs ancestrales. A partir de la page 41,ce sont ces dernières qui prédominent.

Est-ce le monstre du Loch Ness qui hante les ruines sinistres de Ben More?... C'est plutôt un avatar du non moins célèbre King-Kong.

Quoi qu'il en soit, avant de terminer paisiblement sa carrière au zoo, la «Bête» aura eu le temps de traumatiser des générations de tintinophiles.

Par contre, aucune digression fantasmagorique dans **le Sceptre d'Ottokar**. Au vrai, le sujet ne s'y prête guère.

Question terreur, la guerre et l'occupation allemande ont dû en apporter leur part ! C'est ce qu'a dû ressentir Hergé, privé de sa liberté de commenter à sa guise les évènements contemporains. En contrepartie, il a eu tout loisir de développer le côté purement fictionnel de ses histoires... et ses propres angoisses.

A cet égard, le **Crabe aux Pinces d'Or** apparaît encore timide. Mise à part une séquence d'atmosphère morbide dans la sombre cave où l'on accède par le tonneau, l'insolite apparaît exclusivement, au cours de la traversée du désert, dans un mirage et surtout dans un cauchemar. Le personnage le plus terrifiant n'y est autre que le Capitaine Haddock. Sans doute Hergé n'imaginait-il pas encore à ce moment le devenir de son héros !

C'est dans **l'Etoile Mystérieuse** que Hergé donne libre cours à ses fantasmes. Là il se déchaîne. Si jamais récit fut conçu pour effrayer, c'est bien celui-là !

La première partie n'est qu'un cauchemar éveillé dans une ambiance d'apocalypse. Comme jalons de ce parcours infernal, retenons l'araignée gigantesque, les rats, le rêve de Tintin et le tremblement de terre annonciateur de la fin du monde.

Si le prophète Philippulus est un personnage particulièrement sinistre, les savants, à-priori sympathiques n'en ont pas moins des faciès disgrâcieux dont la bizarrerie est accentuée par leur mal de mer.

Quant au final de l'histoire, c'est un film d'épouvante en continu.

C'est l'avancée la plus spectaculaire de Hergé dans le monde du fantastique.

Si **le Secret de la Licorne** se déroule dans une ambiance plus familière, l'histoire n'en recèle pas moins ses «trésors» de frayeur. La séquence «rétro», véritable remontée dans le temps, fait intervenir des pirates, grands croquemitaines de la littérature enfantine. L'agencement génial du récit laisse même supposer leur abordage direct dans l'appartement du Capitaine Haddock.

De surcroît, l'ambiance de Moulinsart, dans cet album tout au moins, est tout à fait celle d'un château hanté.

L'ombre maléfique des pirates continue à planer sur nos héros dans **le Trésor de Rackham le Rouge**. La scène des miroirs déformants engendre un sourd malaise.

La découverte des ossements humains dans l'île n'est pas faite pour rassurer.

Nous en arrivons maintenant au clou du spectacle. L'histoire des **Sept Boules de Cristal** est sans nul doute la plus terrifiante de toute la série. Parti sur le thème de la malédiction, le récit oscille en permanence entre

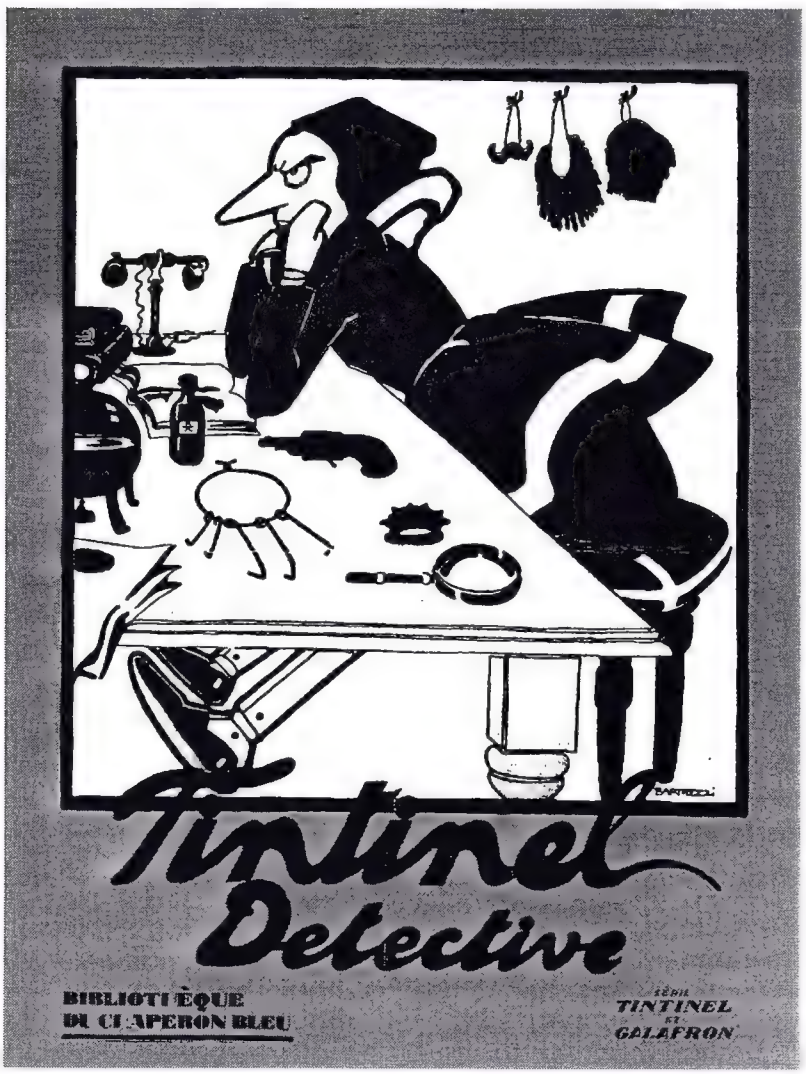
l'énigme policière et l'épouvante à l'état pur. Il débouchera dans **le Temple du Soleil** sur un nouveau retour dans le passé par la découverte en plein XXe siècle d'une civilisation qu'on croyait disparue.
Enumérer les éléments effrayants de l'aventure reviendrait à raconter toute l'histoire par le menu. Je n'en relèverai donc que les points les plus forts. Il y a d'abord toute la séquence au théâtre avec le point d'orgue du visage convulsé par la terreur de l'étrange Madame Yamilah en transes.
Il y a surtout la longue scène à la villa de Bergamotte marquée par le passage de la boule de feu et l'apparition cauchemardesque de la momie dans la chambre de Tintin. La page 32 de cet album est peut-être la plus terrible de toute l'histoire de la B.D... Ah ! Merveilleux Rascar-Capac ! Rien que pour avoir créé ce personnage, Hergé mériterait sa place parmi les maîtres de l'épouvante aux côtés de Bram Stoker et de Mary Shelley !
Curieusement l'angoisse diminue quand le danger se précise. Très spectaculaire, le **Temple du Soleil** est moins traumatisant que les **7 Boules de Cristal**. La luxuriance des décors et des costumes y est pour beaucoup.
Même remarque encore avec **Au Pays de l'Or Noir**. Or cette aventure est totalement exempte de toute diablerie. Mais, à la seule vue des Dupondt horriblement défigurés, on pourrait aisément croire qu'il y est question d'abominables métamorphoses dues à la sorcellerie.
La double aventure de l'épopée lunaire est marquée du signe de la stricte rigueur scientifique. Pourtant, au début des années 50, le sujet permettait toutes les fantaisies. Là où d'autres ne se seraient pas gênés pour faire apparaître des monstres, Hergé a préféré opter pour une prudente retenue. L'avenir lui a donné raison.
L'Affaire Tournesol, histoire au scénario rigoureux s'il en est, débute dans une ambiance de panique. Les frissons sont garantis tout au long de la nuit d'orage. Toute la séquence qui montre le bris progressif de la glace devant laquelle Haddock se brosse les dents provoque un indéniable malaise. C'est le prélude à la destruction fictive de New-York qui ne manque pas de donner froid dans le dos.
Autre exemple : Dans **Coke en Stock**, Hergé habille Rastapopoulos en «Méphisto». Et «Méphisto», c'est quand même le Diable ! ...
Il y a encore l'apparition d'un personnage extraordinaire. C'est le Yéti dans **Tintin au Tibet**, l'album dans lequel Hergé s'est justement le plus investi.
Par contre, rien ne vient troubler le climat «bon-enfant» des **Bijoux de la Castafiore**. Là, les pièges sont aussitôt déjoués et le danger est inexistant. Il n'est nul doute que Hergé a conçu cet album en forme de conclusion à la série. Il fallait que l'ambiance y soit sympathique de bout en bout.
...Reste alors le cas de **Vol 714 pour Sidney**, le premier des deux albums «hors-série» où Tintin n'est plus tout à fait Tintin ! On peut penser que Hergé, avec la conscience du devoir accompli, a cherché à se défouler aux dépens de ses propres personnages. Peut-être est-ce le regret de sa trop grande sagesse dans l'aventure lunaire qui lui a inspiré cette histoire d'extraterrestres. Encore ceux-ci n'apparaissent-ils jamais ! Ils impressionnent finalement moins que le gigantesque roi de carnaval des **Picaros**, la dernière vision insolite de la série.
En conclusion, la saga tintinesque n'apparaît finalement pas si inoffensive. Avec son immense génie narratif, Hergé aurait certes pu se passer totalement du fantastique dans ses histoires sans ennuyer pour autant. Il en a

Synthèse :
Hervé Springael

TINTINEL !

Jacques HIRON

Saura-t-on jamais vraiment pourquoi Hergé a baptisé son héros Tintin ? Bien sûr il y avait déjà eu Totor, et si l'on postule que l'allitération en T avait sa faveur, on aurait pu tout aussi bien avoir droit à **Toto chez les Soviets, Titou au Congo** ou **Titin en Amérique**. Ce fut Tintin, ce qui nous semble une évidence aujourd'hui, mais on ne connaîtra jamais tout ce qui, consciemment ou non, détermina le processus mental du choix définitif.
Voici à ce propos une information (ce n'est ni une explication ni une hypothèse, car non vérifiable) concernant une série d'albums pour les jeunes dont les titres semblent préfigurer les aventures du plus célèbre des reporters. Les circonstances de cette «découverte» sont suffisamment plaisantes pour que je les mentionne ici. En effet, un de mes amis, sculpteur de son état, Alain Fous-Berthier (pour la petite histoire, il a réalisé il y a une dizaine d'années un très beau buste de Tintin), connaissant mon intérêt pour tout ce qui touche le monde de Hergé, vient de m'offrir un album illustré, (c'était une de ses lectures d'enfant) consacré aux aventures de...Tintinel ! S'agissant d'un



Premier plat couverture

SÉRIE

TINTINEL

ET

GALAFRON

Nul ne doit ignorer les magnifiques exploits, les prouesses inouïes, les ahurissantes entreprises de l'illustre et infatigable pantin de - - - - bois et du pantin d'étoffe son rival. - - - -

Les premières aventures suivantes :

1°. – LA NAISSANCE DE TINTINEL
2°. – TINTINEL EMPEREUR
3°. – TINTINEL EN CHINE
4°. – TINTINEL DANS LA LUNE
5°. – TINTINEL AU FOND DE LA MER
6°. – TINTINEL DÉTECTIVE
7°. – TINTINEL Ier, BEC DE CIGOGNE
8°. – TINTINEL AU POLE NORD
9°. – GALAFRON DÉFIE TINTINEL
10°. – LA DÉCONFITURE DE GALAFRON
11°. – TINTINEL, GALAFRON ET LES ROIS MAGES
12°. – TINTINEL PREND L'OFFENSIVE
13°. – TINTINEL ET LA REINE BRINDINE
14°. – GALAFRON CHASSEUR DE CHEVELURES
15°. – TINTINEL DANS L'ILE DÉSERTE

sont déjà en vente chez tous les Libraires, dans les Grands Magasins et à L'UNION LATINE D'ÉDITIONS, 109, Rue de Lille, PARIS (VIIe)

Page mentionnant les aventures déjà publiées.

livre pour enfant, le titre avait pour moi une résonnance particulière et déclenchait des échos à mes oreilles de tintinophile. Et cet écho s'amplifiait en découvrant la page mentionnant les quinze aventures de Tintinel déjà publiées. Comment ne pas faire des rapprochements entre **Tintinel en Chine** et **Le Lotus bleu**, entre **Tintinel sur la lune** et **On a marché sur la lune**, entre **Tintinel au fond de la mer** et **Le trésor de Rackham le Rouge** et entre **Tintinel dans l'île déserte** et **L'étoile mystérieuse**. Les coïncidences sont d'autant plus étonnantes que le livre a été édité en 1925, c'est-à-dire avant la naissance de Tintin ... !

Pour les bibliophiles, sachez qu'il s'agit d'un livre au format 21 X 27 à couverture cartonnée gris bleu avec une vignette centrale en couleur. Il a été édité par l'Union latine d'éditions, 109 rue de Lille, PARIS 7e. Il contient les six premières aventures de Tintinel, d'une quinzaine de pages chacune. Il est imprimé sur un papier chamois de très belle qualité et toutes les pages comportent un dessin couleur de taille variable. La seule mention d'auteur concerne le dessinateur Bartolozzi dont on ne précise pas s'il est également l'auteur des textes.

La découverte de l'existence des aventures de Tintinel m'a évidemment enchanté, mais elle a également aussitôt déclenché un sentiment de frustration : il reste en effet à retrouver la trace des neuf aventures de Tintinel qui ne figurent pas dans ce premier volume.

Avis est donc lancé aux amateurs : d'autres recueils existent-ils ?

Y trouvera-t-on de nouvelles similitudes ? Nous comptons sur vous pour nous tenir informés de vos trouvailles.

LES GORILLES DE LA VEDETTE

Messieurs, je vous confie une mission très importante. Il s'agit de protéger Tintin contre l'enthousiasme sympathique, mais débordant, de ses admirateurs. Vous serez ses gorilles, ses gardes du corps.
Bien, Chef !
Comptez sur nous, Chef !
... des gorilles ? Avons-nous l'air de singes ?...
Voilà Tintin qui revient du pays des Soviets.
Attention !... Il s'agit de ne pas nous faire piétiner par la foule.
VIVENT TINTIN ET MILOU!
Pour la traversée, cachons-nous discrètement dans cette embarcation.
TOOOT
THYSVILLE
VIVE TINTIN ET MILOU
VIVE TINTIN
VIVE MILOU
Allô, Chef ?... Tintin est sain et sauf !... Mais nous-mêmes, euh... nous avons eu de petits problèmes... Vous dites ? Mission suivante... au Congo ?! ... Bien Chef, on y va.
Le Congo !?... C'est toujours cette histoire de gorilles ?
... l'idée était pourtant bonne de voyager en passagers clandestins.
Quelques jours plus tard...
Un télégramme du Chef : Tintin est en Inde et nous devons le rejoindre.
Tu es sûr que cet avion vole vers l'Inde ?
Soute à fait tûr !... euh... enfin, sûr et certain !
?... Comment ça en Amérique !?! ... Enfin, puisque vous y êtes, restez-y. Tintin arrive.
PHONE
Nous sommes enfermés !
Je dirais même plus : Nous sommes bel et bien enfermés !

LES MISSIONS SE SUCCÈDENT... EN ÉCOSSE...
Protéger Tintin ! Le Chef en a de bonnes ! Ce gorille devrait savoir que nous sommes ses collègues !
EN SYLDAVIE...
...Comment ? Un lustre sur la tête ? Vous vous fichez de moi ?!
Non, Chef... Nous en avons pour une semaine !...
SUR LA LUNE...
Laissez-nous descendre, capitaine !
Oui ! Nous devons empêcher la foule délirante de bousculer Tintin !
Espèce de marins d'eau douce ! Croyez-vous que nous sommes descendus sur la place de la Concorde ?
AU TIBET...
Il ne veut pa-pa-pas nous lâ-lâcher !...
Nous allons rater no-no-notre mi-mi-mission !
Plus tard...
Je vous offre une dernière chance !... Une statue érigée à la gloire de Tintin et Milou sera inaugurée au Parc du Wolvendael. J'espère que cette fois, vous vous montrerez à la hauteur de votre tâche !!!
Et voilà ! Cette fois, nous ne quitterons plus Tintin d'une semelle.
Je dirais même plus : nous ne quitterons pas cette semelle d'un Tintin !
VIVE TINTIN !
HOURRAH
BRAVO
VIVA TINTIN !
YOUPIE
ALLEZ TINTIN !
PARC DU WOLVENDAEL
COMMUNE D'UCCLE
AAH ! JE RIS...
VIVE TINTIN
VIVE HERO
BOB DE MOOR

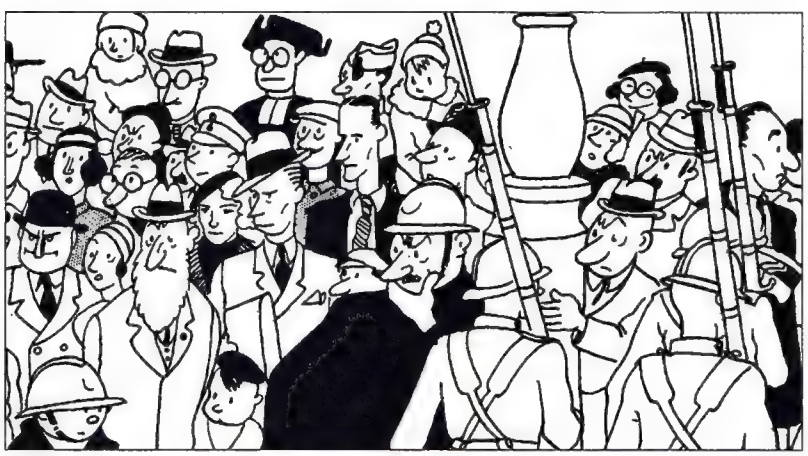
JAMIN-JAM-ALIDOR-LE-GRAND

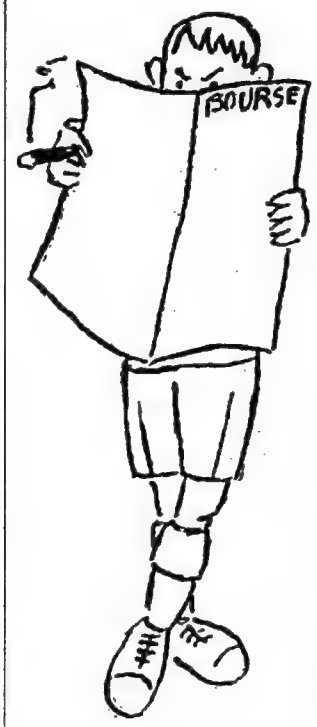
Stéphane STEEMAN

Il est parti le 19 février le coeur fatigué mais la mine souriante.
Quel talent au bout du crayon ! Il faisait l'admiration de tous.
J'ai voulu connaître un jour ce fameux Alidor, ex-Jam, et pour établir une première rencontre sympathique, lui avais proposé d'être l'invité d'honneur d'une émission de télévision.
Puis, je lui ai demandé un dessin pour une pochette d'un disque sur VDB : Vanden Boyenants, pour nos amis français... C'était en 1984.
Une grande amitié est née alors et jusqu'à la fin de sa vie, j'ai pu apprécier son humour, sa verve, son imagination, son écriture, car il écrivit combien d'articles aussi pour «Pan» et ensuite pour «Ubu».
C'est, bien sûr, grâce à Hergé, que l'occasion m'a été donnée de connaître Alidor. Encore une fois, merci Hergé !
Ce «Jam» m'était familier avant de connaître Alidor.
Je possédais déjà la collection complète du «Petit Vingtième».
Et on ne présente plus Jam aux Amis de Hergé. On le raconte, c'est tout. Il fait partie de l'histoire des débuts de Hergé. Il était son ami.
Si Hergé et Evany se partagèrent les premiers dessins illustrant les couvertures du célèbre hebdomadaire de l'Abbé Wallez, Jam fit son apparition le 17 juillet 1930. Le dessin de couverture était signé JAM.

Je lui ai même fait signer - vous connaissez mes habitudes - une vingtaine de couvertures dont il est l'auteur.
Et je tiens à vous montrer ici son premier dessin relevé dans le n° du 27 mars 1930.
Pour vous prouver l'importance de Jam, déjà à cette époque, sachez que «le Petit Vingtième» du 16 juillet 1931 nous montre, en couverture, une photo de la foule amassée devant la gare du Nord à Bruxelles.

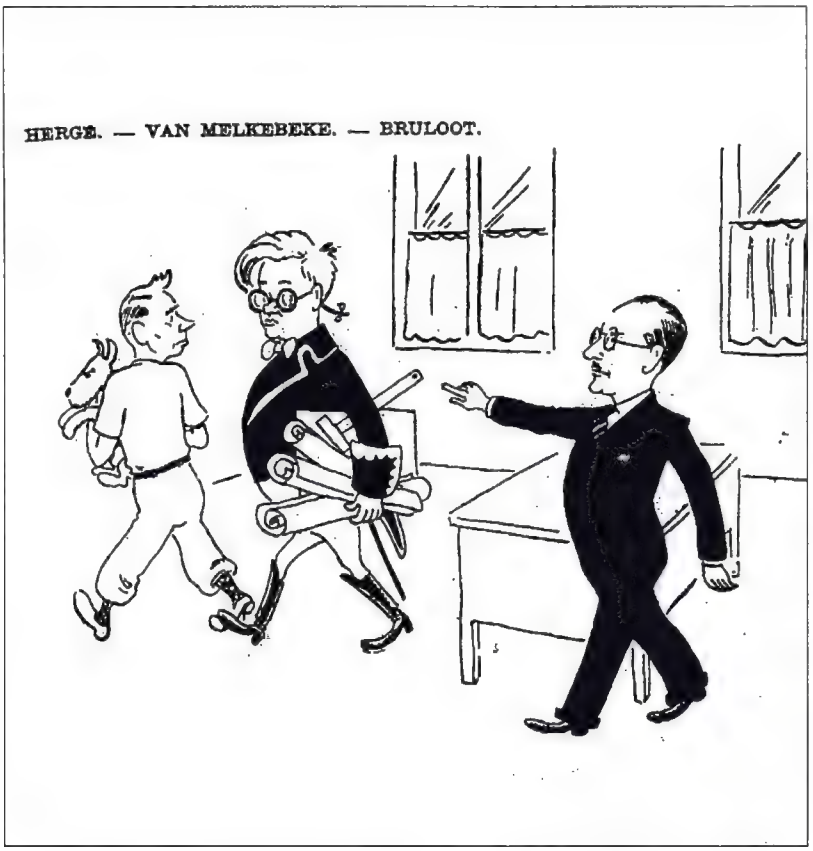
La légende : *L'arrivée de Tintin. Tintin suivi de Hergé, Quick et Flupke et de quelques Congolais, sort de la gare au milieu des acclamations. Le voici saluant Jam.*
En 1936, il quitte «le Petit Vingtième». Son dernier dessin de couverture date du 18 janvier 1934.
Il y eut entre Hergé et Jam une complicité amusante dans le domaine de leurs caricatures réciproques. En voici un panorama...





Premier dessin

Jam par Hergé



Ses trois derniers albums de caricatures sont **Belgian Cancans** (1988), **Touche pas à mon Roi** (1990) et **Bon appétit, Messieurs !** (1994).

*

... Mais il n'y a pas que le trait. Le personnage est mis en situation, il parle (en francais ou en flamand), ou bien un titre, une phrase, une allusion, une citation littéraire suffisent pour que le ridicule soit évident, pour que l'on éclate de rire, en vertu de la définition de Bergson : «le comique, c'est du mécanique plaqué sur du vivant». (Jacques HISLAIRE)

*

... Notre Souverain, sous des dehors sévères, n'est pas insensible à l'humour. Ensuite les dessins d'Alidor ne Lui sont pas inconnus : déjà, un cahier du C.R.I.S.P., daté de 1961, révélait que l'attaché de presse du Roi Lui remettait chaque semaine en lecture l'hebdomadaire dont ses caricatures étaient un des principaux attraits... Alidor fait partie de notre culture... (Jean GOL)

*

Alidor est certes le plus grand caricaturiste belge. Mordant, incisif mais toujours irrésistible. Toute la jeune école est là pour le reconnaître. Kroll, Stib, Serdu, Siraut, Carin.

Souvent, dans ses caricatures sur l'actualité, il glissait un Dupond, un Tournesol, parfois même une allusion à Tintin. L'admiration et la fidélité qui le liaient à Hergé semblaient le lier aussi éternellement aux personnages hergéens.

Nous vous en proposons ici quelques preuves.

Hergé par Jam

Oui, c'est moi Tintin... A la faveur de ce travesti, j'ai pu capter la confiance de vos serviteurs et déjouer leurs plans criminels. Les misérables projettent de s'emparer du pouvoir, mais à quoi bon ? Tout le pays va être noyé par le déluge... Cependant, Sire, j'ai pu sauver votre sceptre...

IL FAUT AMÉLIORER LE MATÉRIEL MIS À LA DISPOSITION DES FORCES DE L'ORDRE. NOUS AVONS DOTÉ NOS TROUPES DE NOUVEAUX SIFFLETS ULTRA-PUISSANTS ...
15
15

- Croyez-moi, sire : il vaut mieux ne pas rester ici ... Si on venait à vous reconnaître ...

Je possède divers dessins où il m'a croqué. Voici celui où le «collectionneur» fait une grande trouvaille. Avouez qu'il fallait y penser. Coquin d'Alidor !

Quant à Jam, on lui doit sept recueils qui s'échelonnent de 1937 à 1941 et l'on sait que ces dessins de guerre lui ont valu de graves ennuis à la libération. Comme quoi le dessin est la chose la plus sérieuse qui soit, surtout lorsqu'on est un «grand». Quelques heures encore avant d'aller rejoindre Hergé, Alidor écrivait un article pour ce journal qu'il aimait tant : «Père UBU».

Je sais qu'«Ali», comme je l'appelais, ne sera pas oublié ici sur terre, là où il a fondé «le paradis des caricaturés»... bien qu'il n'ait pas toujours dessiné que de petits Saints...

TINTIN EN RUSSE

Robert POURVOYEUR

Parmi les innombrables embûches dont sont semés les chemins des traducteurs, il en est une qui présente des difficultés spéciales de caractère technique. Elle s'ajoute à celles, de nature plus intellectuelle, liées à la compréhension nuancée de la pensée de l'auteur telle qu'elle est exprimée dans une langue déterminée et son rendu dans une autre langue, résultat d'un mode de pensée souvent extrêmement différent. Il s'agit cette fois-ci des difficultés qui naissent quand il y a lieu de transposer un nom propre dans une langue qui s'écrit au moyen d'un alphabet différent.

Certes, déjà lorsque l'alphabet est commun des problèmes se présentent sur le plan de la prononciation. A ce sujet, les règles varient.

Tantôt on prononce selon les règles en usage dans la langue vers laquelle on traduit : c'est le cas du français (voyez par exemple des noms de musiciens comme «Vaguenère» ou «Choubère»); tantôt on prononce selon les règles de la langue de laquelle on traduit : c'est la cas du néerlandais. L'inconvénient du premier système est une déformation telle que les locuteurs de la langue d'origine, ne reconnaissent plus le mot parlé; l'inconvénient du second est qu'il est impossible à pratiquer jusqu'au bout, le nombre de langues pratiquées par un individu moyen étant (hélas) extrêmement limité.

Les choses se compliquent lorsqu'il faut passer d'un alphabet à un autre.

C'est le cas pour les traductions du français en russe, ou les traducteurs tentent de reproduire non pas les lettres du français dans leur alphabet, le cyrillique, mais la valeur de ces lettres, prononcées à la française, dans l'équivalent de cette prononciation en cyrillique. La difficulté se double du fait que, tant en français qu'en russe, existent des lettres imprimées d'une part et des lettres écrites - *italiques* - de l'autre, et les choses se compliquent encore parce que le russe emploie beaucoup de lettres de l'alphabet latin, mais ne leur donne pas toujours la valeur qu'elles ont dans ce dernier. Le «P» russe est en fait un «R», et le «C» russe rend le son «S» qui peut s'écrire «S» ou «C» en français, selon les cas. Le «t» miniscule écrit en russe est identique au «m» écrit en français, alors que le «T» majuscule imprimé est

le même en français qu'en russe. L'absence de lettre pour certains sons russes ou français complique une nouvelle fois les choses (cas des nasales en français - exemple : Tintin; autre exemple : impossibilité pour un Russe de prononcer ou d'écrire un «é» (accent aigu) sans en faire soit un «ié», soit un «è», etc.)

Je passe sur le fait que les noms propres se déclinent en russe, et ce par l'ajout de suffixes.

Voyons un peu dans la galerie des noms propres utilisés en tintinologie, ce que tout cela pose comme problèmes - non pas des problèmes insurmontables, mais quand même des difficultés à résoudre.

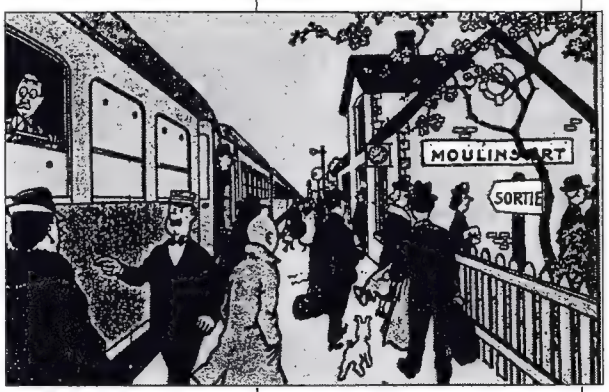
Commençons par le nom de Hergé lui-même. Le «H» étant muet en français, il n'est pas rendu par une lettre en russe. La deuxième lettre, le «e» (qui est un «è») possède un équivalent en cyrillique, assez rare à l'emploi. Pas de problème donc, pas plus que pour le «g» de Georges. Quant au «é» final, il est incontournable, mais du coup le patronyme de notre auteur se prononce à la russe : Ergié.

Et Tintin ? L'absence de nasales en russe oblige à recourir à d'autres lettres, en l'occurrence le «a» (préféré ici au «è» pour des raisons qui m'échappent - peut-être parce que le «è» est très peu fréquent). Remis en graphie latine, cela donne Tanntann (au génitif Tanntanna, au datif Tanntannou, etc.)

Pour le nom de l'éditeur, Casterman, pas de pierre d'achoppement.

Le «C» de Casterman devient un «K» (puisqu'il se prononce comme tel), tandis que le «s» devient un «c» (voir plus haut), le «r» devient «p» (voir plus haut) et le «N» majuscule se rend en russe par la lettre «H», prononcée «n» : KACTEPMAH. Prononcez Casterman.

Moulinsart devient M-ou-l-è-n-s-a-r (ce qui n'est pas logique avec la transcription du «in» de «Tintin»).



- ЭРЖЕ -

- HERGÉ -

KACTEPMAH

CASTERMAN

Milou voit modifier son nom en Melok (avec le «e» mouillé, à prononcer «ié» par conséquent), ce qui signifie «bâton de craie». Pourquoi pas ?
Le capitaine Haddock, lui, ne subit pas de modification de nom, mais la graphie s'adapte. Haddock étant un nom anglais, le «h» est aspiré. Ce son est rendu par la lettre la plus proche, qui est le «X» russe (qui n'est pas le «x» français, bien sûr, mais le «khi» grec, ou le «ch» allemand et néerlandais ou encore la «jota» espagnole). Le wallon possède ce son, rendu par les lettres «xh». En anglais, langue qui ne possède pas plus ce son, que le français ne l'a, on écrit par approximation «kh».
Autre difficulté pour la lettre «d», qui en minuscule écrite russe, donne «g» mais se prononce «d».
Quant au «ck» il ne couvre qu'un seul son, le «k» et se rend donc par un «k». Cela donne donc «Khaddok».

Pour ce qui est de Tournesol, pour conserver l'effet comique du nom, les traducteurs ont traduit son nom en russe. Dans cette langue, tournesol se dit lakmouss (l-a-k-m-ou-ss), comme en allemand, d'ailleurs. Attention : le «m» écrit minuscule, s'écrit en russe comme un M majuscule imprimé, rapetissé - le «m» russe étant déjà attribué au «t» minuscule du français.
Quant aux Dupont et Dupond, leur nom présente deux problèmes. D'abord, le son «u» n'existant pas en russe, il a fallu le transformer en «iou». Ensuite, le jeu de mots avec les terminaisons «t» et «d» est impossible en russe, ces deux lettres ne se prononçant pas et ne devant donc recevoir aucune graphie «différenciante» (oserai-je le mot ?). La nasale «on» offre toutefois la même possibilité de jeu, entre «Diouponn» et «Dioupann» (ceci est une tentative de remettre en prononciation française la graphie russe !). «Diouponn», c'est Dupont et «Dioupann» c'est Dupond.

Des difficultés semblables doivent exister dans d'autres langues dont l'alphabet diffère de l'alphabet latin, mais elles sont spécialement grandes lorsque les signes sont similaires mais de signification différente. La même chose doit se passer en grec, mais je n'ai malheureusement pas disposé de matériel de comparaison*.

** La Rédaction fournira un album en version grecque à Robert Pourvoyeur.*

EN CHERCHANT BIEN

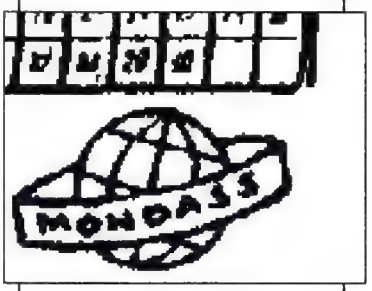
La Rédaction

Claude Stern nous écrit :
En relisant Tintin et les Picaros, mes yeux se sont arrêtés un instant sur le calendier des «Assurances Mondas» qui indique que le mois en cours se termine le 30. L'histoire se situant en février, cette page de calendrier ne peut être que celle de novembre de l'année précédente ou, si Lampion est tellement en avance, celle du mois d'avril suivant... Erreur de Hergé ou distraction de Séraphin ?

*

Frédéric Maye nous signale :
Tout au long de l'aventure lunaire, les personnages portent un numéro sur leur tenue de travail : Haddock le 56, Tintin le 57, Dupond le 61 et Dupont le 62.
Sauf à la page 2 de On a marché sur la lune, où Haddock est affublé du chiffre 57 et à la page 7 où, pour deux vignettes, il y a inversion entre Dupond et Dupond.

Alors, je trouve que tu aurais pu t'arranger pour que ce soit moi qui aie l'affaire... Ce n'est vraiment pas la peine d'avoir des amis s'ils vous laissent tomber à la première occasion... Tatata... Quand on veut rendre service à quelqu'un, on en trouve toujours le moyen !... Oui, parfaitement !... Voilà ce que je dis, moi. De plus...



Ah ! vous êtes sceptique ?... Eh bien, venez voir là-haut... Venez...
L'astéroïde Adonis est un fragment de l'ancienne planète qui circulait jadis entre Mars et Jupiter... C'est une grosse masse rocheuse de 700 mètres de diamètre environ... Venez voir à ma place... Pendant ce temps, je chausserai également mes souliers... Mais, de grâce, ne touchez plus à rien !...

Allo, allo, ici fusée lunaire !... C'est un des deux policiers qui, par mégarde, a abaissé la manette du moteur... Mais celui-ci vient d'être remis en marche...
Bizarre ! Nous nous tenions pourtant bien !..
Oui, mais à quoi ?...

BRAVO PIERRE-EMMANUEL !

Pierre-Emmanuel Paulis, vous le connaissez. Nous l'avons reçu à une Assemblée Générale accompagné d'un astronaute belge que vous avez pu interviewer. Notre ami, fana-du-spatial, a osé faire ce que Tintin a fait. Son histoire vécue vaut la peine d'être racontée.
Pierre-Emmanuel, à toi...

Mardi 25 avril 1995, 10 heures.
Nous avons décollé il y a une demi-heure du Centre d'Essais en Vol de l'Armée de l'Air français de Brétigny-sur-Orge (banlieue sud de Paris) à bord de la Caravelle «Zéro G» du Centre National d'Etude Spatiale DGA. Notre commandant de bord, le cosmonaute français Jean-Pierre Haigneré, annonce : «Five minutes before first parabola» !
Aie ! L'instant fatidique approche. Trop tard pour reculer !
Je vais réaliser ce vieux rêve : flotter comme Tintin et mes amis astronautes dans l'espace.
Je me lève et me dirige vers le centre de l'avion, dépourvu de sièges, mais où est arrimé le matériel d'expériences scientifiques. Je me cramponne à la main courante et j'agrippe, de la main droite, mon appareil photo. En quelques secondes, je revis tout ce que j'ai dû faire pour arriver ici, à bord de cette Caravelle. Négociations avec l'ESA et surtout, la sévère visite médicale au Centre de Médecine Aérospatiale de la Force Aérienne, dont un test impressionnant en caisson de décompression.
«Three, two, one... PULL UP» !
Soudain, je me sens écrasé par une force invisible, l'avion se cabre, et réacteurs poussés brusquement au maximum, il entame une montée vertigineuse ...30° ...50° d'inclinaison. Nous frôlons la verticale et subissons une force 2G.
«Three, two, one... INJECTION» !
A cet instant, tout en poussant sur le manche, le commandant réduit les moteurs à fond et pointe l'avion vers le sol.
La résultante des forces aérodynamiques est annulée et nous décrivons une véritable orbite elliptique. Au même moment, le plancher se dérobe sous moi et je me retrouve le dos collé au plafond. Je plane, ne pèse plus rien. Je suis suspendu sans que rien ne me retienne.
Quelle sensation merveilleuse. Impossible de ne pas se retrouver dans la peau de Tintin. Le rêve est de courte durée. Il me faut penser diriger les pieds vers le bas et une zone dégagée.
«Three, two, one... RECOVERY» !
Et je retombe brusquement, écrasé par cette force de 2G.
L'avion s'est redressé et repart à l'horizontale.
Je viens de vivre mes premières 21 secondes en apesanteur. Rêve exaucé. L'ensemble de la manoeuvre a duré une minute à peine mais va se reproduire deux minutes plus tard... de quoi «chahuter» mon organisme. Mais il ne m'a pas trahi durant ces ... 31 paraboles !!!
Je me suis vite habitué à cette succession de pirouettes et de vols planés. J'étudiais... l'évolution de petits objets autour de moi.
En effet, j'avais tenu à ce que Tintin m'accompagnât, sous la forme de deux petites figurines.

J'ai remis l'une des deux à notre Président qui a horreur... de l'avion !!! Tintin s'est ainsi promené autour de moi à plusieurs reprises. J'étais fasciné. Puis, j'ai pris l'album «On a marché sur la Lune» et l'ai déposé devant moi, ouvert à la page 6 . Il restait dans cette position, suspendu. Je faisais ainsi partie intégrante du dessin de Hergé. Je flottais en compagnie des héros de Hergé. Je ressentais la même sensation que leur génial créateur leur avait donnée. Puis, pour rejoindre le Capitaine Haddock, j'ai sorti un petit flacon (de l'eau) d'une poche de ma combinaison. J'ai vu, moi aussi, l'eau devenir bulles. Mon enfance suspendue devant moi. Quelques secondes plus tard, mes bulles s'écrasaient sur le sol.

Sacré Hergé !

Un regret pourtant, que mon ami Vladimir Pletser, habituel organisateur de ces vols paraboliques, ne fut pas avec moi. (Voir Revue des ADH, n° 19). Vladimir, lui aussi, va peut-être réaliser son rêve et devenir astronaute. Il est à l'entraînement au Johnson Space Center de la NASA à Houston, dans l'attente d'une éventuelle assignation sur un équipage, pour voler à bord de la navette spatiale l'année prochaine... Je parie que Tintin, lui aussi, fera partie de ce voyage !

LE LIVRE DE STEEMAN...

Stéphane

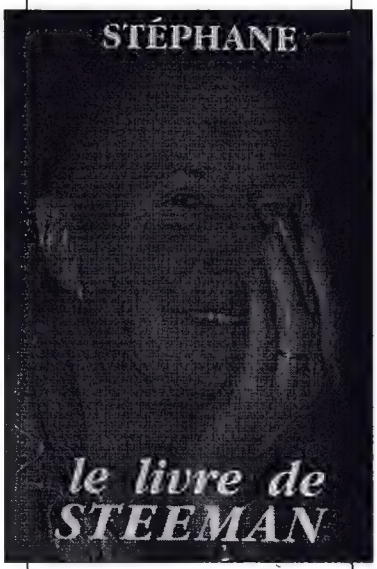
En 1976, notre Président publiait le premier tome de ses mémoires.
A peine une allusion à Hergé !
Le second tome vient de paraître.
26 pages sont consacrées au "Maître" !
Nous vous proposons un premier extrait de celles-ci.

Passion de jeunesse, admiration d'adulte, collectionnite aiguë de toute une vie, c'est ça Hergé, pour moi. Et plein de tendresse en plus.
Quand ai-je découvert Tintin ? Bien incapable de le dire. Avant la guerre, sans aucun doute, donc très jeune.
Enfant soigneux, j'ai toujours gardé en bon état, quelques albums «noir et blanc» de cette époque. Je n'étais pas de ceux qui griffonnaient sur les pages ou qui éprouvaient le besoin de mettre en couleurs des dessins qui ne le demandaient pas. Pas encore. Pourtant dès 1942, lorsque parut «L'Etoile Mystérieuse», en couleurs bien entendu, l'enfant de 9 ans que j'étais ne se tint plus de joie. Hergé, en couleurs ! Sublime ! Génial ! Encore plus réaliste ! C'est cela qui fait le charme de l'oeuvre de Hergé. Son humour, son fantastique et son réalisme à la fois. Relisez la première page de «l'Etoile», et vous y découvrirez une ambiance à la Spielberg.
N'ayant que peu d'argent de poche, j'allais échanger chez un libraire, deux albums noir et blanc contre le dernier «couleur» sorti. Pas doué, à ce moment-là, le futur collectionneur !
Chaque jour, pendant la guerre, je ne lisais pas «le Soir-volé», mais je me précipitais au bas de la deuxième page où figuraient les cinq ou six petits dessins, appelés aujourd'hui, «strips».
Je sais qu'il fut reproché à Hergé cette collaboration à ce quotidien sous l'occupation, mais pour les gosses, quelle joie de découvrir tous les jours la suite des «aventures de Tintin et Milou».
Hergé a précisé : «Je travaillais, un point c'est tout, comme travaille un mineur, un receveur de tram ou un boulanger». Hergé, il est bon de le préciser dès cette page, n'a jamais été condamné après la Libération.
Raymond Leblanc, avec qui Hergé allait fonder le journal «Tintin» dès le 26 septembre 1946, fut un grand résistant. Il n'aurait pas collaboré avec un «collaborateur». Que les choses soient claires. Voici d'ailleurs quelques lignes qui me furent adressées par l'ex-directeur des Editions du Lombard : *«Votre projet de texte relatif à la période de la Libération me paraît bien documenté. En fait, peu de gens savent aujourd'hui que Hergé, n'aurait pu participer - de près ou de loin - à une activité journalistique ou éditoriale s'il n'avait obtenu le fameux CERTIFICAT DE CIVISME délivré par les plus hautes autorités judiciaires du pays. C'est grâce à ce précieux document, validé au début de 1946, que j'ai pu, en effet, lancer le journal TINTIN le 26 septembre 1946».*
Si j'insiste sur ce point, c'est parce que d'autres incidents de ma vie - dont je parlerai plus tard - nous obligeront à revenir sur ce sujet.
Première rencontre.
Bien sûr, je lisais le journal «Tintin», mais il m'arrivait souvent de passer volontairement les deux pages avec mon héros préféré pour profiter d'un plus grand bonheur encore en les découvrant dans l'album, lequel ne tardait

jamais à sortir des éditions Casterman.
Jusqu'en 1960, les admirateurs de Tintin - on ne disait pas encore Tintinistes, Tintinomanes ou Tintinologues - vivaient dans la béatitude. Pensez ! Un album ou deux par an, ou presque.
Je parlais souvent de Hergé à mon père.
«Rencontre-le, me disait-il. Tu as bien vu Picasso».
Je lui rendis visite après un coup de téléphone. Il s'attendait à voir un enfant, il découvrit un militaire de 19 ans.
En 1952, j'étais sous les drapeaux. Vingt et un mois, tonnerre de Brest ! Je n'oublierai jamais son accueil chaleureux, avenue Delleur à Boitsfort, mon émotion aussi, et les maquettes encombrant son bureau qui révélaient déjà un futur Tintin sur la lune. Je lui demandai un petit dessin.
Il faut toujours demander un «petit» dessin, vous aurez plus de chance de l'obtenir... un jour. Moi, je l'obtins... l'année suivante. Un mot, terriblement sympathique, l'accompagnait.
J'adore le style de Hergé, nerveux, amusant, touchant. D'autres lettres allaient me le confirmer.
Au début des années soixante, j'invitais des personnalités bien-de-chez-nous, au thé du Bon Marché, que j'animais tous les mercredis. Après Simone Max, Esther Deltenre, Roger Kervyn de Marcke ten Driessche (auteur des célèbres fables de Pitje Schramouille), Jacques Brel et tant d'autres, je me risquai à inviter Hergé.
Sa réponse ne tarda point. Délicieuse, attendrissante une fois de plus, comme vous pourrez le constater.
«Cher ami,
C'est vrai : vous aviez étrangement grandi entre le moment où votre visite m'avait été annoncée et celui où je l'ai reçue ! ... Mais il semble que vous ne vous soyez pas arrêté en si bon chemin : depuis que je ne vous ai vu, vous avez encore bien poussé. En notoriété, cette fois. Le bruit court avec insistance que vous êtes un remarquable comédien. Ainsi donc, à vingt ans de distance les trompettes de la renommée lancent de nouveau le nom de Steeman à tous les échos. Je vous en fait mon compliment. Recevez celui-ci à défaut de l'acceptation que vous me demandez, et que je ne puis vous donner. C'est très gentil à vous de m'inviter à l'un de vos mercredis, mais j'ai pour principe de décliner ce genre d'honneur. Il ne se concilie ni avec les nécessités de mon travail, ni avec mon peu de goût pour le rôle de vedette. Dessinateur je suis, dessinateur je reste. Parce qu'elle émane de vous, votre proposition a certes un côté tentant. J'ai d'autant plus de mérite d'y résister ! Vous ne devez pas m'en vouloir, vous devez - chacun son tour - me lancer des fleurs.
Je vous dis merci, quand même, et vous assure, cher ami de mes sentiments bien cordiaux.»

Georges REMI (Hergé)

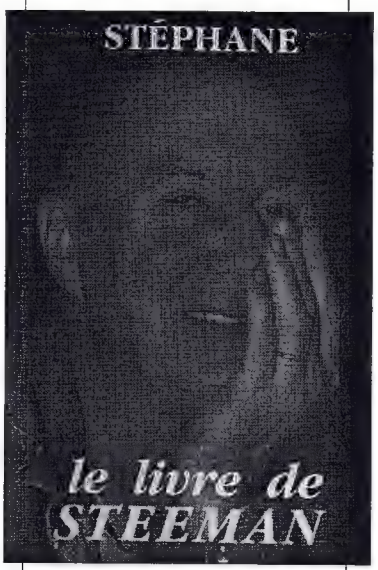
Mais, en ce temps-là, je ne collectionnais pas encore Hergé. J'avais quelques albums, pas tous. Quelques cartes de voeux, pas toutes. Sacha Guitry je vous le rappelle, était ma seule préoccupation, or je ne trouvais plus grand-chose sur le Maître. La «collectionnite hergéenne» qui sommeillait en moi, se réveilla brutalement telle la voix de la Castafiore.
Premier album.
Je n'imaginais pas tout ce qu'il y avait à collectionner sur le créateur de Milou.



Quelques albums «noir et blanc» en première édition, me disais-je naïvement, et le tour sera fait.
Objectif numéro un : «Tintin au pays des Soviets». Cet album-là, je l'avais à peine entrevu dans une classe de l'Ecole Moyenne A (actuellement Cateau) où j'ai maladroitement enrichi mes connaissances pendant la durée de la guerre.
Maladroitement car j'étais tout, sauf un très bon élève. Chahuteur, contestataire (déjà), mais franc. Comme Tintin.
«Steeman, vous me copierez cent fois, je suis un menteur». J'avais, effectivement, nié avoir fait ce dont le professeur m'accusait. Le lendemain je présentais, écrit vingt fois, «je ne suis pas un menteur«. Ce genre d'incident suffisait pour être renvoyé de l'école.
Je le fus. Oui, cela fera sourire bien des professeurs d'aujourd'hui.
Revenons à mes Soviets. Objet mythique entre tous.
La première fois que je devins propriétaire d'un «Soviet», en bien mauvais état d'ailleurs, je tremblais en le lisant, tant mon impatience était grande. Je me suis demandé souvent pourquoi cet album semblait interdit à la vente sous l'occupation des Allemands.
Après tout, cette histoire anti-bolchevique ne devait pas leur déplaire!
En revanche - c'est le cas de le dire - «le Sceptre d'Ottokar» qui met en scène un certain «Musstler» (première et dernière syllabe de-vous-voyez-qui...) aurait dû les vexer «viscéralement».
Hergé fut le témoin attentif de tant d'événements, de situations politiques, qu'on ne peut lui reprocher d'avoir écrit des histoires ayant trait à l'histoire. Il est cependant facile de l'accuser de tous les maux comme on le fit parfois, comme on le fait encore.
N'ai-je pas entendu dire qu'il était d'un anti-communisme primaire... ?
Colonialiste ? (Tintin au Congo). Américanophobe ? (Tintin en Amérique). Raciste ? (Le Crabe aux pinces d'or). Antisémite ? (L'Etoile mystérieuse), et que sais-je encore ?
Hergé : Romancier du 20ème siècle. «Je dirais même plus»... historien-humoriste et bien sûr, Maître incontesté de la bande dessinée. Le reste n'est que débile médisance !

Tintin chez Drouot.

Je n'ai jamais pensé que l'oeuvre de Hergé prendrait de telles proportions, au sens pécuniaire du terme, même si j'ai dit un jour qu'il deviendrait le Van Gogh de la bande dessinée. Quelques prix obtenus en salle de vente parisienne ne me donnent pas tout à fait tort.
Jugez plutôt : En 1991, le dessin original en couleurs de la première couverture de l'album en noir et blanc «Les Cigares du Pharaon» trouvait amateur à 17 millions de francs belges. Le vendeur, trop exigeant et croyant au miracle, surenchérit et l'album lui revint.
Le dessin original des premières pages de garde des albums depuis 1937 jusqu'en 1958 : 2 millions 500.000 frs. J'en fus l'acquéreur pour «Collections et Patrimoine».
Le dessin original en noir et blanc figurant sur la couverture du premier album «Ile noire» : 3 millions. Racheté par la Fondation Hergé.
Dire que ce dessin m'a été présenté par un couple de vieilles personnes en 1988. Et dire que je l'ai identifié. Et dire surtout que l'année suivante, j'ai hésité à l'acheter à 300.000 francs belges. Pour me consoler de cet échec, mon épouse prétend que s'il était resté à mon mur, je n'en aurais jamais connu le prix. Je me demande ce qu'en pense le couple venu me présenter ce croquis et qui, finalement, l'a vendu pour la somme de 320.000 frs. Pas à moi !



Un autre record ? Un «Tintin au pays de Soviets» numéroté et signé en 1929: 600.000 frs belges. C'est ça, «mon» Van Gogh de la BD.
Sachez que je suis le premier à regretter cette escalade. Comment poursuivre une collection à telles conditions ?

Le farfelu.

Bien sûr, je possède presque TOUT HERGE et mon album paru chez Casterman en 1991, le prouve. Une seconde édition, remise à jour, vient de paraître. Cet «Itinéraire d'un collectionneur chanceux» montre bien à quel point j'ai consacré une grande partie de ma vie à ma passion-Hergé.
Lui, m'appelait «le farfelu». Combien de fois ne lui ai-je pas exhibé les résultats de mes recherches ?
Il examinait «la chose» allant parfois jusqu'à me dire : «Tiens, j'ai fait cela, moi ?» Et il signait.
Je lui faisais signer, il est vrai, toutes les pièces importantes sorties de l'oubli. Si j'en découvrais en double, je les déposais dans sa boîte aux lettres, au Dieweg, à Uccle.
Nous habitions à un kilomètre l'un de l'autre à vol de perroquet.
Un regret ? Oui, ne pas l'avoir reçu chez moi pour lui montrer à quoi ressemble «mon Univers Hergé».
«Je viendrai, me répétait-il lors de notre dernière conversation téléphonique, je viendrai et ne viendrai pas les mains vides».
Le 15 janvier 1983, jour de mon 50ème anniversaire, je l'avais invité, après ma Revue, avec une cinquantaine d'amis - dont Bob de Moor - à quelques centaines de mètres de son domicile. Ce cher Bob me remit de la part de Hergé, deux petites éditions chinoises de l'«Ile noire», signée, et un petit mot que je jugeai effrayant car prémonitoire.
«Heureux anniversaire. Désolé de ne pouvoir être parmi vous ce soir, mais bon sang ne peut languir. Amicalement, Hergé».
Quand on savait que depuis des années, et de plus en plus fréquemment, il était l'objet de transfusions sanguines, je redis : «Oui, son petit mot est effrayant». Mais quel humour encore ! Quel jeu de maux !
Hergé s'en allait un mois et demi plus tard.
J'étais chez Bob de Moor, le soir où Hergé entrait en clinique. Le lendemain matin, je partais aux Deux-Alpes. Quelques jours plus tard, Jean-Claude Jouret me téléphonait pour m'apprendre l'horrible nouvelle. Comme j'ai pleuré ! J'avais le sentiment qu'il faisait partie de ma famille.
Ce matin-là, la neige paraissait laide. Le lendemain, je ne pouvais m'empêcher d'acheter tous les journaux français qui titraient en première page, dessins à l'appui, l'adieu de Tintin à Hergé.
Tintin versait des larmes, Milou aussi. Cruelle conclusion pour les deux personnages de fiction, sans doute les plus célèbres au monde.
L'idée m'est venue de stopper net ma collection. Comment consacrer encore autant d'amour et de temps à quelqu'un dont on ne peut s'habituer à l'absence ? Quelques mois plus tard, mon ardeur revenait. «Allons», me disais-je, «il ne serait pas heureux de savoir que tu abandonnes. Tu dois poursuivre cette collection pour l'étonner encore et rester «le farfelu».
Quelques mois plus tard, on me proposait pour la première fois, d'exposer ma collection au Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud. Difficile de refuser, j'y avais été élève (pendant trois mois) vingt-sept ans plus tôt... Ce fut l'occasion aussi de rédiger une petite plaquette de 31 pages qui a pour titre «L'Univers de Hergé». D'autres, depuis, ont repris ce titre.

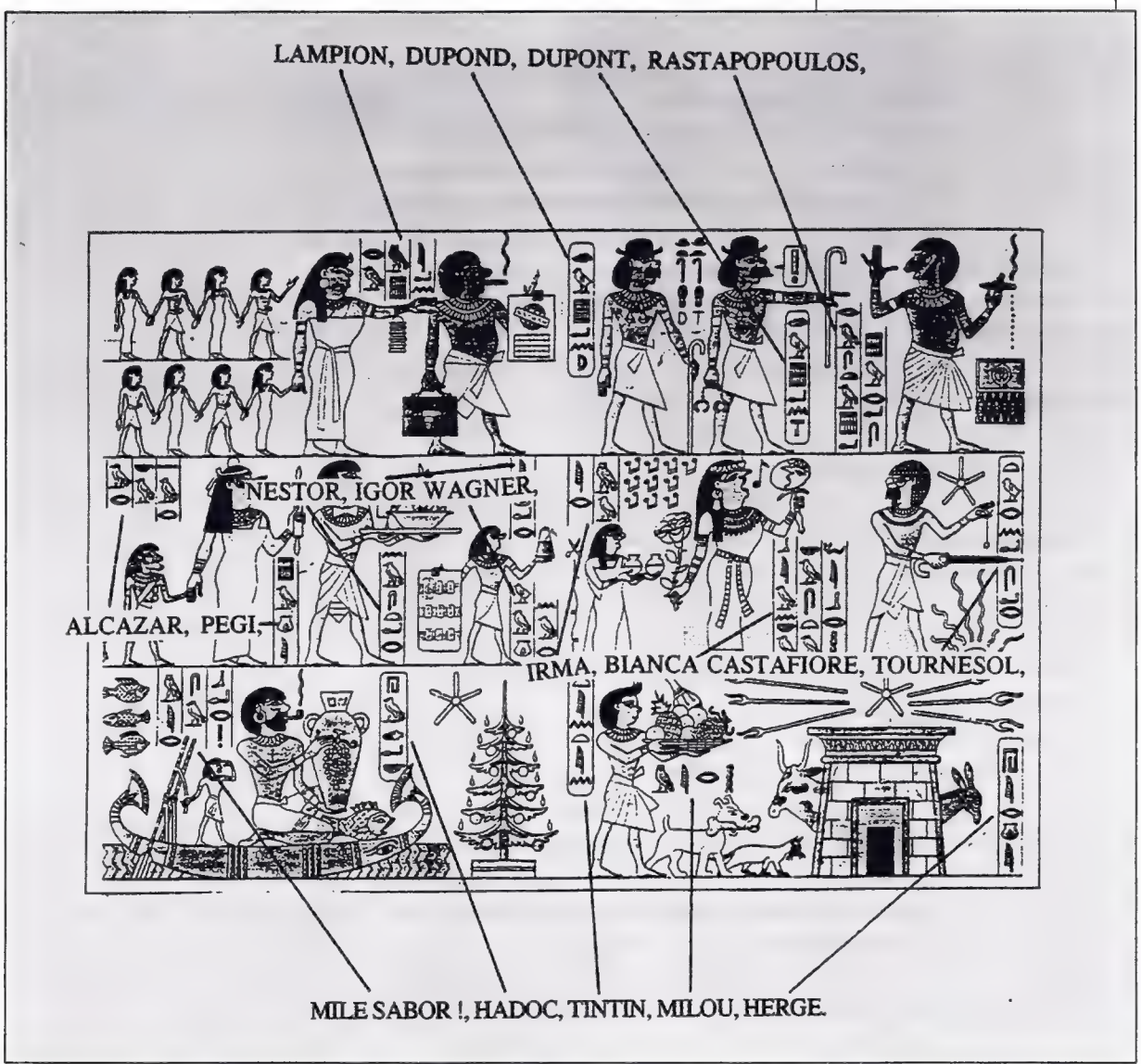
à suivre...

HIEROGLYPHES

Pascal GENTE

Je voudrais vous signaler un petit détail de la carte de voeux 1978-1979, dite de la fresque égyptienne. Celle-ci comporte une particularité que je n'ai vu signaler dans aucun ouvrage jusqu'à présent. Chaque personnage est accompagné de petits dessins placés en colonne. En fait, chaque dessin figure une lettre selon le schéma ci-dessous.

Nous pouvons donc lire les noms suivants :

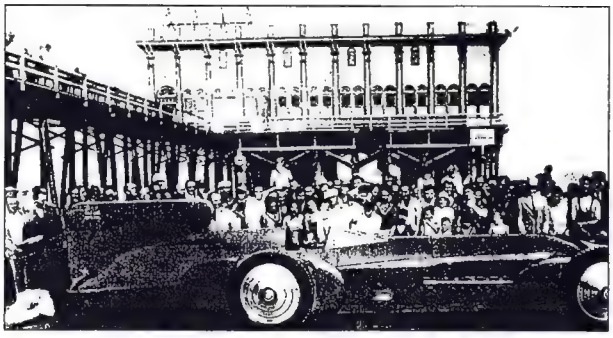

LAMPION, DUPOND, DUPONT, RASTAPOPOULOS,
NESTOR, IGOR WAGNER,
ALCAZAR, PEGI,
IRMA, BIANCA CASTAFIORE, TOURNESOL,
MILE SABOR !, HADOC, TINTIN, MILOU, HERGE.

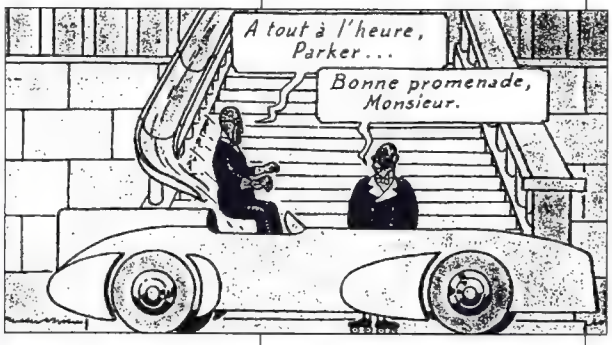
Ce petit décryptage fait partie des surprises que nous réserve encore Hergé.

"LE PATRIOTE ILLUSTRÉ"

Gérald DEWINTER

Nous savons que l'hebdomadaire belge **Le Patriote Illustré** servit de source de documentation à Hergé (voir, notamment, notre **Revue** aux numéros 13 et 18). Voici d'autres exemples tirés de l'année 1932. La «Blue Bird» (Oiseau bleu), conduite par Sir Malcolm Campbell, servit de modèle à la voiture du milliardaire John Pump dans l'album de Jo, Zette et Jocko : **Le Testament de Monsieur Pump** (n° 10 du 6 mars).



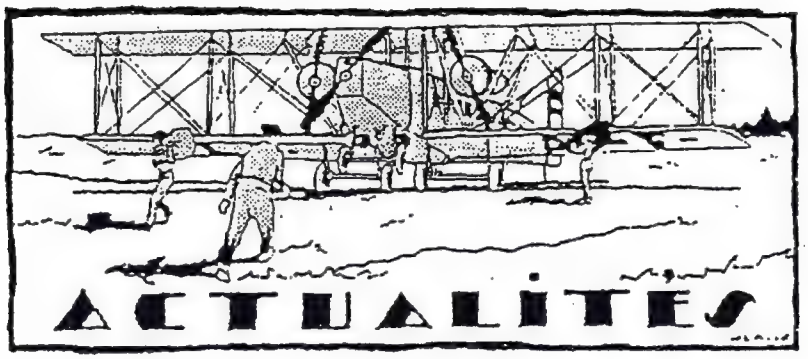


Comment ne pas penser, en voyant la couverture du numéro 32 daté du 7 août, à la description faite par Hergé du professeur Piccard, modèle de Tournesol :

*... Mais physiquement, Tournesol et son sous-marin, c'était surtout le professeur Auguste Piccard et son «bathyscaphe». Mais un Piccard en réduction. car le vrai était très grand. Il avait un cou interminable qui surgissait d'un col trop large...**

Même le chapeau de Tournesol existe dans le numéro 35 daté du 28 août.

** Entretien avec Hergé, édition définitive, Numa Sadoul, P.165*

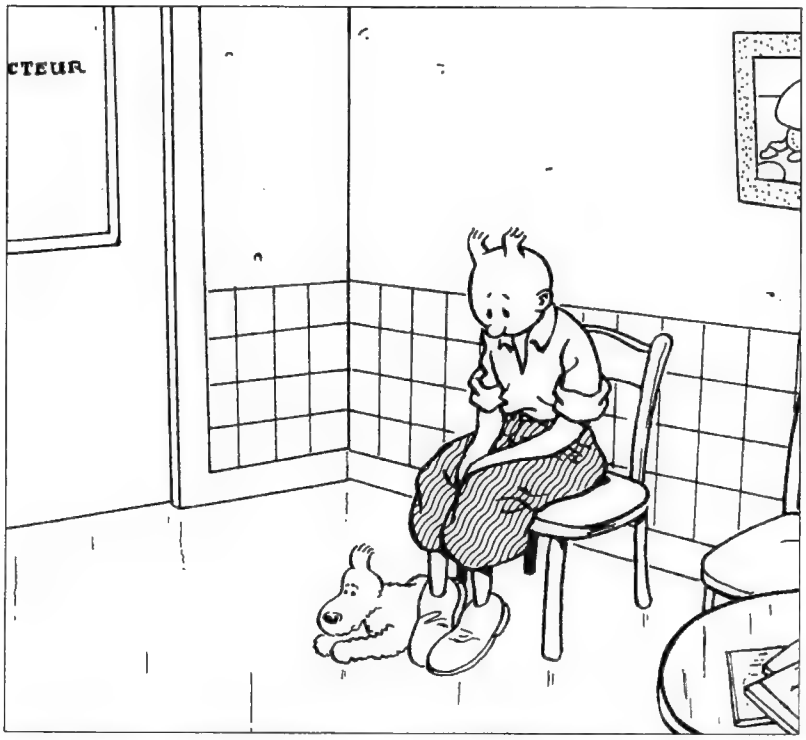


HECTOR MAHAUX NOUS ECRIT :

On a déjà vu une couverture d'anciens numéros de "Tintin" notre héros national, en coureur cycliste, sous le maillot jaune du tour de France.
Mais c'est la première fois, que je découvre, en feuilletant une archive cycliste, en l'occurence un "Routes et pistes" de décembre 1956, qu'il a existé des vélos "Hergé". Le journal était sérieux, avec les signatures prestigieuses de Jean Leulliot, Albert d'Isy et Robert Chapatte.
Hergé et ses cycles ! le hasard peut-être, ou l'opportunisme d'un constructeur qui avait les mêmes initiales que Georges Remi , Je vous laisse juge...

HOMMAGE A HERGE

Les hommages à notre auteur favori sont nombreux.
Nous vous en proposons un charmant, signé Jan Boukaert.



DEMI-FOND
CHAMPIONNAT DE FRANCE
D'HIVER
1 B. Bouvard
sur cycles
HERGÉ
Wolber - Stronglight
Huret - Lam - Zefal - Christophe
Lapize - Ideale - Maxi - Vitus
Robergel - Yellorex
Spécialités INTER-CLUB
Chaussures TURINO
Roue libre J. MOYNE
CYCLES HERGE
39, rue Guy-Moquet - Paris-17

CLAUDE BERRI RENONCE A TRANSPOSER TINTIN

PARIS – Pas besoin de regarder dans 7 boules de cristal pour se rendre à l'évidence : Tintin n'est guère plus apprécié au cinéma que le yéti au Tibet... Alors que ses albums se vendent encore actuellement de par le monde au rythme d'un toutes les... trois secondes, on en attend toujours vainement une adaptation cinématographique valable.

Jusqu'à présent, deux dessins animés (*Tintin et le temple du soleil* en 1969, de loin le meilleur film de tous, et *Tintin et le lac aux requins* en 1972), une animation de marionnettes (*Le crabe aux pinces d'or* en 1947) et deux films avec des personnages réels (*Tintin et le mystère de la Toison d'or* en 1960 et *Tintin et les oranges bleues* en 1964) ont été tirés de l'œuvre de Hergé. Sans qu'on puisse jamais crier au génie. Comme le précisait Stéphane Steeman, *« on ne retrouve jamais l'univers des bandes dessinées, ni l'ambiance si merveilleuse que Hergé savait instaurer. Au cinéma, c'est plus froid, plus rapide, moins envoûtant. Hergé lui-même n'a d'ailleurs jamais aimé ces adaptations, même s'il trouvait Jean-Pierre Talbot très sympathique »*.

Le projet de Spielberg

On a cru l'heure tant attendue arrivée lorsque Steven Spielberg, le seul réalisateur pour lequel aucun projet n'est trop fou, acheta les droits cinématographiques de plusieurs albums. Bien que confiant dans les miracles de la technologie et des ordinateurs, le *golden boy* a préféré laisser tomber plutôt que d'engloutir des fortunes dans une entreprise vouée à l'échec. Paradoxalement, il était donc clair dans son esprit qu'il était plus facile d'adapter un héros volant comme Batman, qui utilise une multitude de gadgets inouïs et qui affronte les héros les plus fous qu'un simple journaliste qui mène des enquêtes sur tous les continents. Bel hommage à Hergé et à son œuvre, dont l'univers fut parfois qualifié de *simpliste* par des amateurs qui confondaient dépouillement du trait (ligne claire oblige) et scénario ténu.

Au début de l'année, Claude Berri avait donc surpris tout le monde en achetant, à son tour, les droits des *7 boules de cristal* et de *Tintin et le temple du soleil* avec l'intention, avouée, de dénicher un jeune comédien belge inconnu pour le rôle principal. A l'époque, la nouvelle avait fait grand bruit, à tel point que de nombreuses lettres de candidatures transitèrent par le journal, qui contenaient aussi bien des propositions d'histoire pour des Tintin noirs qu'un Tintin de 7 ans ! *« C'est normal »*, explique Bruno Peeters, tintinologue averti, *« tout le monde peut se reconnaître dans Tintin. C'est la clé de sa réussite »*.

Casting à Bruxelles

Pendant deux semaines, un casting fut organisé à Bruxelles mais aussi en France, afin de découvrir les perles rares susceptibles d'incarner Bianca Castafiore, Nestor, le professeur Tournesol ou le capitaine Haddock. Pour le héros à la houppette, les critères de sélection étaient très sévères. *« Nous recherchons plutôt un beau gosse, du genre River Phoenix, plutôt élancé et mince »*. Une centaine de candidats se sont présentés. Avait-on déniché le comédien au profil idéal ? Mystère. Une seule chose est sûre : les nombreuses personnes qui y ont cru doivent être bien déçues.

Aujourd'hui, la nouvelle est hélas ! officielle : Claude Berri abandonne à son tour. Officiellement, à sa maison de production, on affirme que le producteur réalisateur n'avait pas assez de temps pour se consacrer à ce projet, alors qu'il va mettre un nouveau film en chantier. Officieusement, lorsqu'on discute un peu avec ses collaborateurs, il ressort en fait qu'*« il était impossible de retranscrire l'univers de Tintin »*. Voilà qui a le mérite d'être clair. Les idées de scénario devraient donc traîner longtemps encore dans le coffre-fort de Claude Berri, même s'*« il n'est pas impossible qu'on le ressorte dans quelques années »*.

Inutile de se bercer d'illusions. Alain Berberian, le réalisateur des *Nuls, La cité de la peur*, a fait toute une série d'essais en 35 mm avant de jeter le gant. C'est dire que l'entreprise avait été abordée avec sérieux mais se révélait trop périlleuse. Claude Berri aura donc dépensé beaucoup d'argent pour rien avant d'en arriver à la même conclusion que Steven Spielberg...

Patrick Laurent

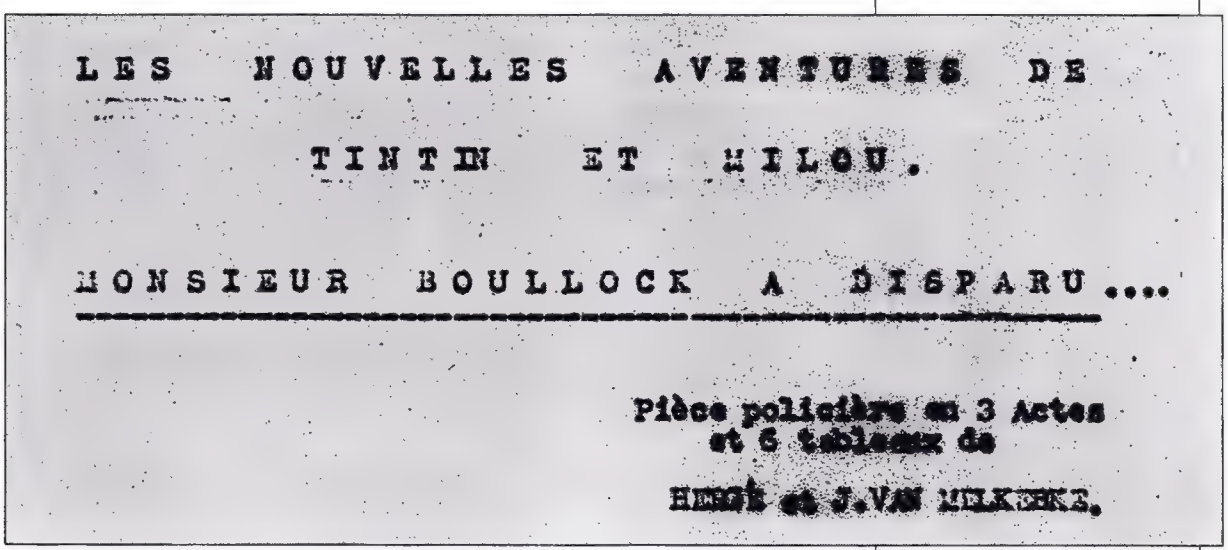
La Dernière Heure,
31 mars 1995.

LA DUREE DES AVENTURES

A partir d'une relecture minutieuse de chaque album, Jean-René Thévenet a déterminé la durée des différentes aventures. Ce qui nous donne:
1/ Vol 714, 2 jours 2/ Sur la lune, 5 jours 3/ L'île noire, 8 jours 4/ L'Affaire, 11 jours 5/ Soviets, 12 jours 6/ Secret, 12 jours 7/ 7 Boules, 12 jours 8/ Sceptre, 14 jours 9/ Crabe, 17 jours 10/ Picaros, 18 jours 11/ Congo, 24 jours 12/ Amérique, 31 jours 13/ Coke, 34 jours 14/ Cigares, 39 jours 15/ Tibet, 42 jours 16/ Or noir, 43 jours 17/ Bijoux, 46 jours 18/ Le Lotus, 51 jours 19/ Oreille, 60 jours 20/ Tibet, 62 jours 21/ Trésor, 118 jours 22/ Etoile, 130 jours 23/ Objectif, 284 jours.

MONSIEUR BULLOCK A REAPPARU...

Comme vous le savez, Hergé - en collaboration avec Jacques Van Melkebeke - a écrit deux pièces de théâtre mettant en scène son héros : "Tintin aux Indes", créée en avril 1941 et "Monsieur Boullock a disparu", créée en décembre de la même année; toutes deux par le théâtre de la jeunesse, sous la direction de Paul Riga.
Depuis des lustres, notre Président cherchait désespérément le texte de ces pièces... en vain !
Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il reçut, il y a peu, le coup de fil d'un ami comédien, Léon Dony, lui annonçant être tombé sur une pièce en rapport avec Tintin !
En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, notre Président était en possession de 69 pages dactylographiées, sur la première figurait :


LES NOUVELLES AVENTURES DE

TINTIN ET MILOU.

MONSIEUR BOULLOCK A DISPARU....

Pièce policière en 3 Actes
et 6 tableaux de

Hergé et J.VAN MELKEBEKE.

Nous reviendrons sur cette découverte dans notre prochain numéro.

TOP 10 BD

Un nouveau guide dans le domaine de la bande dessinée vient de naître : TOP 10 BD.
Il regroupe 30 librairies spécialisées, situées dans 11 villes belges et françaises (Arlon, Ath, Binche, Bruxelles, Charleroi, Liège, Lille, Mouscron, Namur, Paris, Tournai).
Le guide indique clairement, sur un plan des rues; la situation de chaque magasin.
De plus, les auteurs, Billau et Decorne, ont interrogé chaque responsable sur ses goûts en matière de BD. Ce qui donne - par exemple - au classement général des meilleurs auteurs : 1/ Hergé, 2/ Franquin 3/ Rosinsky.
Le guide est disponible dans les librairies spécialisées. Si vous avez un problème, contactez : TOP 10 BD, 2, rue du Reposoir B-7542 Mont-Saint-Aubert.

AVIS DE RECHERCHE

Adressez vos demandes à Stéphane Steeman, 295 avenue Kersbeek, B-1180.

ROBIN Pascal, rue du Vieux Saule 161, B-6420 FARCIENNES, tél. 071/39 68 19, recherche : Tout ce qui est en rapport avec Tintin, pin's, figurines, objet divers, faire offre avec photocopies (si possible), possibilités d'échanges.

REVILLON Luc, 15 rue Cézanne, F-49124 ST-BARTHELEMY, tél. 41 93 83 46, recherche : Les cigares du pharaon et Le sceptre d'Ottokar en N/B avec grande image de couverture; Les fables de Robert de Vroylande.
Vend : Carte de voeux 1981 signée par Hergé (Tintin soviet) et Le monde d'Hergé, Pol Vandromme, édition originale Gallimard.

GAGNON Eric-Nicolas, CP 61050, Lévis (Québec), Canada G6V 8X3, recherche : figurines Pixi, première génération, faire offre.

VAN HUMBEEK Guy, Neerhoflaan 10, B-WEMMEL, tél. 02/460 33 02, cherche : Parodies et pirates divers ainsi que :
- le n°19 de juillet 62 de Hara-Kiri
- un numéro de 1978, Le Semeur de l'ULB, avec pastiche Tintin chez les Poils
- le n° 5 de juillet 78 de Mefi
- des albums en vietnamien et thaï
- la farde noire du WWF et farde des 22 couvertures Escal.

TAUZY Yves, 27 avenue Beau Soleil, F-64320 IDRON. tél. 59 84 52 63 propose :
- Tintin chez les Soviets Pixi réf. 4588
- Tintin et Milou dans le monde (jeu de société) complet
- 6 chromos de la Marine : des origines à 1700, n° 4, 6, 7, 9, 10 et 14
- Affiche Tintin et les oranges bleues 80X60 cm
- Affiches deux Dupondt (rayons x) p. 24 Objectif Lune
- Affiche Méribel Objectif Mars 50X60 cm
- Cartes postales Arno (couverture des albums).

Vous habitez l'Italie, le Japon, l'Espagne, l'Australie, les Etats-Unis (liste non limitative), envoyez-nous des informations sur les débuts de Tintin dans votre pays. Si le français n'est pas votre langue maternelle, utilisez la langue de votre choix (si nous n'avons pas les moyens de vous faire parler, nous avons ceux de vous faire traduire).

La Rédaction

LA BOUTIQUE DE TINTIN

LA BOUTIQUE DE TINTIN
13, rue de la Colline
1000 BRUXELLES
BELGIQUE
Tél.: (32 2) 514 45 50

PILOT (TOKYO SHOP)
34-7 JINGUMAE 3-CHOME
SHIBUYA-KU
TOKYO 150
JAPAN
Tel.: (81 3) 5474 2781

TINTIN BARCELONA
Passeig de Sant Joan 7
08010 BARCELONA
SPAIN
Tel.: (34 3) 232 62 12

THE TINTIN SHOP
Floral Street 34
LONDON WC2E 9JD
GREAT-BRITAIN
Tel.: (44 71) 836 11 31

PILOT (KYOTO SHOP)
2f SACRA BLDG
20 NAKANO-CHO
NISHIRU TOMINOKOTI SANJO
NAKAGYO KU
KYOTO 604
JAPAN
Tel.: (81 75) 252 06 14

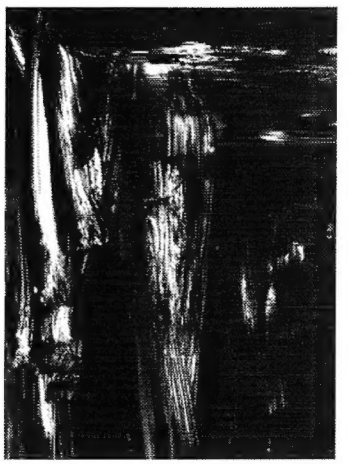
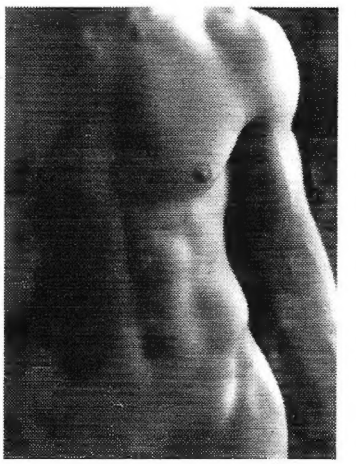
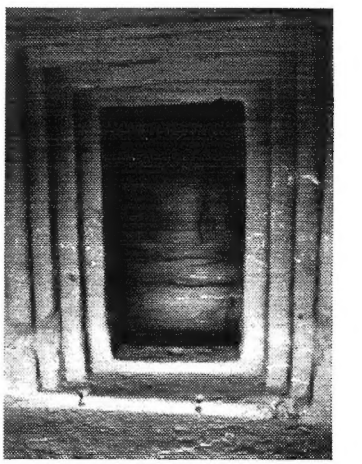
TINTIN MONTRÉAL
4419 rue St-Denis
Montréal (Quebec) H2j 212
Tél.: 843-9852
Fax: 843-3655

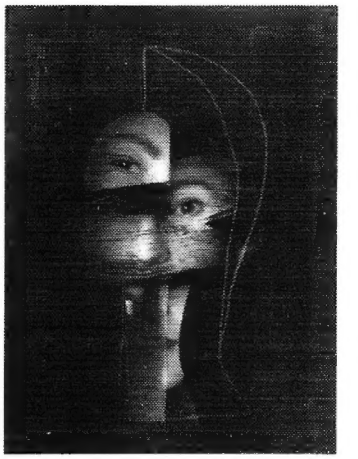
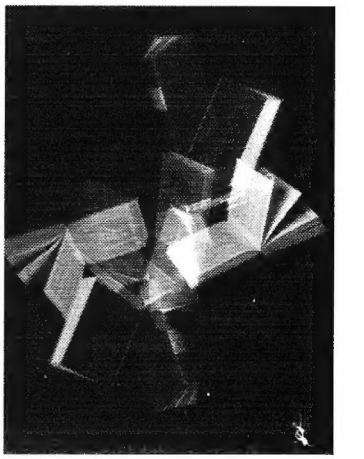
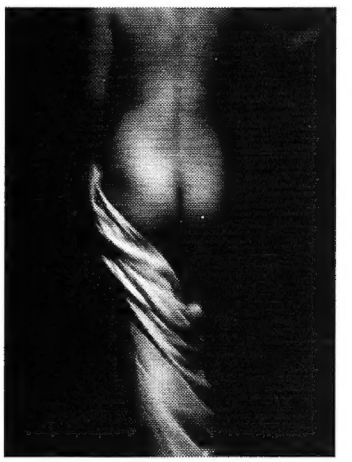
éditions casterman s.a.

...Des plus grands crus aux amours de petits vins

DELHAIZE

DELHAIZE LE LION

© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt 7 - 7060 Soignies
Tel.: 067/33.38.61 - Banque Générale : 210-0584259-80

SEMESTRIEL N°21: ISSN 0773-6703